

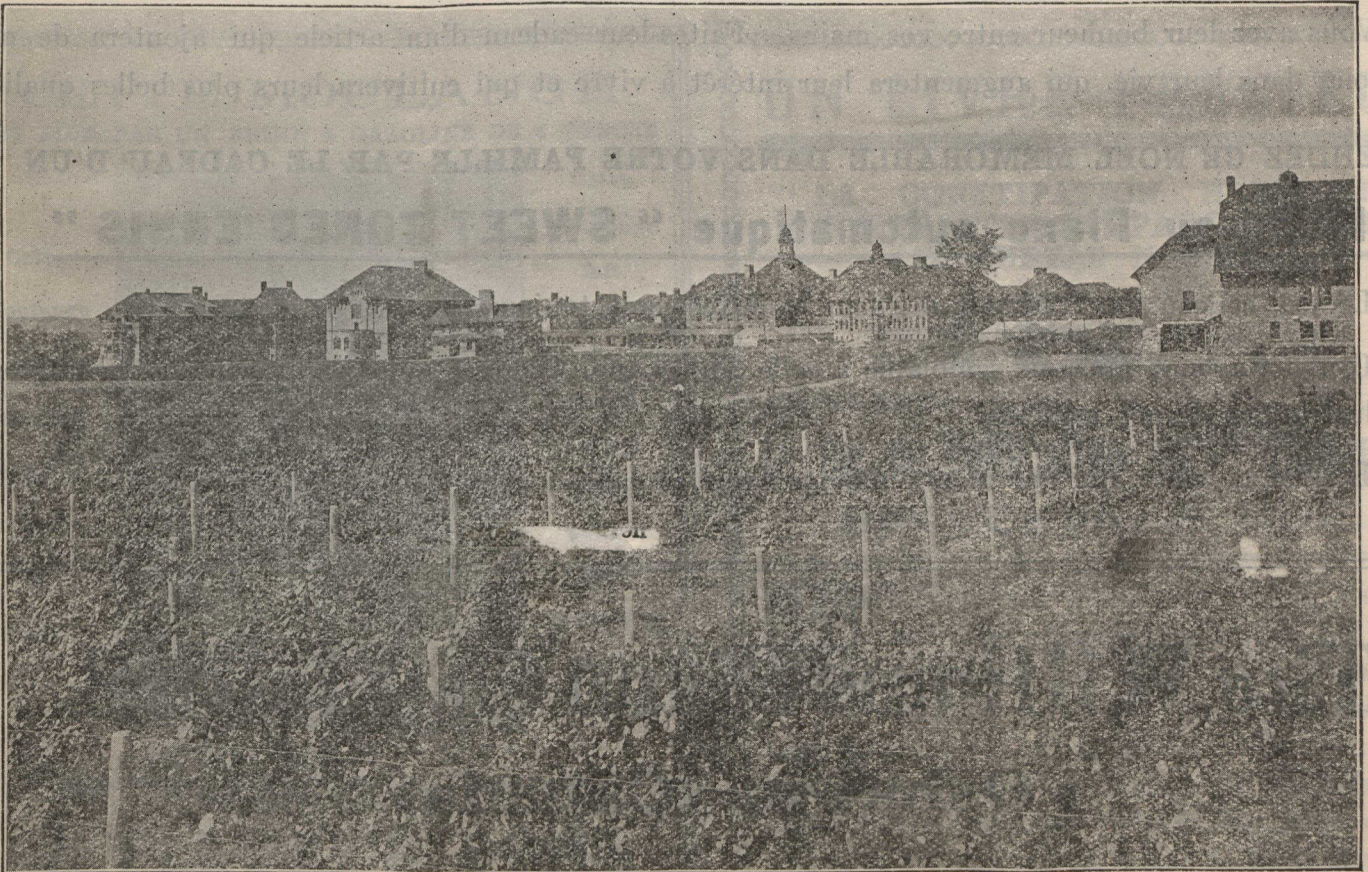
**LE BULLETIN DE LA FERME**

ORGANE DE L'ASSOCIATION " LES JEUNES CULTIVATEURS "

VOL. 3

QUÉBEC, DECEMBRE 1915

No 4



Bâtisses principales, Collège Macdonald, Sainte Anne de Bellevue, P. Q. vue du côté est





**NOËL**  
**sans musique**  
**serait**



**comme**  
**JUIN sans**  
**roses.**

## La Musique. -- Réjouissance pour la famille.

Noël nous apparaît déjà dans tout son éclat et dans toute sa splendeur. Que faites-vous pour célébrer ce grand jour. De quelle manière allez-vous exprimer votre joie. Est-ce que déjà vous ne pensez plus à la venue de SANTA CLAUS L'expérience acquise dans votre jeunesse n'est rien à comparer avec la joie que vous procurerez à vos enfants en ce grand jour.

### FAITES DE CE JOUR DE NOEL LE JOUR DES ENFANTS

Vous avez leur bonheur entre vos mains. Faites-leur cadeau d'un article qui ajoutera de nouvelles joies dans leur vie. qui augmentera leur intérêt à vivre et qui cultivera leurs plus belles qualités.

**RENDEZ CE NOEL MÉMORABLE DANS VOTRE FAMILLE PAR LE CADEAU D'UN**

### **Piano ou Piano automatique " SWEET TONED ENNIS "**

Le seul cadeau qui rendra le donnant et le recevant toujours joyeux.

Il n'y a aucune musique semblable à celle d'un piano. Écrivez aujourd'hui pour notre catalogue avec illustrations de nos modèles.

Écrivez de suite afin que nous puissions avoir ce cadeau chez vous la veille de Noël.

# The Williams Piano Co. Limited.

## Oshawa, Canada.



*Veuillez mentionner le "BULLETIN DE LA FERME" quand vous écrivez aux annonceurs.*



ABONNEZ-VOUS AU

# “ DROIT ”

*Le grand Journal Canadien-français  
de la Province d'Ontario*

LE DROIT donne les nouvelles locales et étrangères les plus intéressantes.

LE DROIT suit en tout point les enseignements de l'église catholique.

LE DROIT suit les faits et gestes du Parlement Fédéral, des Législatures, des Conseils Municipaux et des Commissions Scolaires.

**ABONNEMENT QUOTIDIEN \$3.00**

L'abonné à droit à une prime valant \$2.00

**ABONNEMENT HEBDOMADAIRE \$1.00**

L'abonné a droit à une prime valant 75c.

**Canadiens-français chaque abonnement donné au “ DROIT ” organe de la défense de vos compatriotes en Ontario, contribue au triomphe de leur œuvre.**

Adressez une carte postale au bureau.

**Angle des rues Dalhousie et Georges  
OTTAWA.**

## Pourquoi “L'Action Catholique” devrait être reçue dans tous les foyers

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

*L'Action Sociale* est aussi le meilleur médium de publicité parcequ'elle atteint à part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotidienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

Édition quotidienne - \$3.00

Édition hebdomadaire \$1.00

## CETTE MOULANGE

EST MUE PAR UN ENGIN A GAZOLINE DE 4 FORCES

Cette  
Moulange  
peut  
moudre  
de 4 à 12  
minots  
à  
l'heure



Cette  
moulange  
fait  
plus  
de  
travail  
avec le  
même  
pouvoir  
que  
n'importe  
quelle  
moulange

COMPTANT \$33.00 COMPTANT

Nous avons aussi Concasseurs, Hache-Paille,  
Coupe racines, etc.

### J. FLEURY'S SONS

AURORA, ONT.

Agents : EUG. JULIEN & CIE, Ltée, - Québec

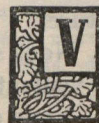
## UN LIVRE PRECIEUX

“ LA CONSTIPATION HABITUELLE  
et SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME ”  
— Dr AURELE NADEAU —

Seconde édition avec une préface  
par M. Ed. Fortin, L. L. D.

ADRESSEZ

La Cie de Publication de l'“ECLAIREUR”  
BEAUCEVILLE, QUE.



VOICI un travail qui devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui sont affligés de cette infirmité nationale, si facile à guérir par un régime alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un style brillant et original, est bourré de conseils précieux, et la première édition, de 3000 exemplaires a été enlevée en moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 0.25 centins, ou chez les éditeurs, franco, 0.30 centins.



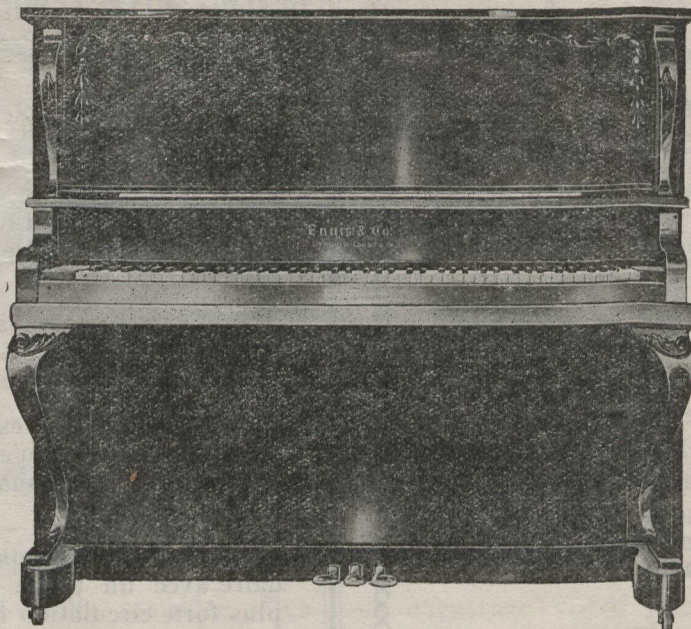
**\$274.00 POUR NOS ABONNES SEULEMENT \$274.00**

COMPTANT

Valeur réelle

**\$350.00**

La raison pour laquelle nous pouvons vous fournir ce piano si bon marché est due à ce que les manufacturiers nous ont donné ce piano en échange pour de l'annonce.



Vous réalisez

un gain de

**\$76.00**

Profitez de ce bon marché et écrivez nous de suite. Nous le vendrons **COMP-TANT OU A TER-MES.**

PIANOS ENNIS STYLE DE LUXE. Nous en avons qu'un seul.

**LE BULLETIN DE LA FERME, - - - QUEBEC.**

## ALENE RAPIDE



L'outil le plus commode à la Ferme

REQUISE A TOUS LES JOURS

Se paye par elle-même chaque semaine

Coud très vite et d'une manière très résistante les harnais, la sellerie, les sacs à grains, couverture de buggy en un mot coud toutes choses.

Avec chaque alène nous fournissons 3 aiguilles et une bobine de fil ciré. Frais de poste payé \$1.00.

**AGENTS DEMANDÉS**

*Veuillez mentionner Dept. B.*

**WILSON SPECIALTIES**

33 Melinda Street  
TORONTO

## La Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

**CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00**

**RÉSERVE \$1,800,000.00**

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture,

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3% Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables





### CERCLE DES JEUNES FERMIERES

Je fais partie du Cercle des Jeunes Fermières de Chicoutimi et je m'en glorifie. Comme toutes mes compagnes, je prends mon rôle au sérieux, et les résultats que j'obtiens, me font croire que notre organisation aura beaucoup de succès.

Votre journal s'occupe de nous et je remplis la promesse que j'ai faite à l'un de vos plus assidus collaborateurs en vous envoyant ce petit article, vous rendant compte de ce que nous avons déjà fait, de ce que nous espérons faire.

On nous a comblées d'attention, même de faveurs, depuis notre organisation en Cercle. L'hon. Ministre de l'Agriculture a mis le personnel de son département à notre disposition.

#### APICULTURE

Nous avons eu la visite de M. Luc Dupuis (mon oncle Luc, comme nous l'appelons presque toutes avec une familiarité dont il est le seul coupable).

Il est venu nous renseigner sur place lorsque nous avons reçu les quelques ruches que le Ministre de l'Agriculture nous a envoyées.

L'une de nous s'en est chargée et est tenue de distribuer, au printemps, les nouvelles ruches à ses compagnes. Nous venons d'en mettre six en hivernement, en cave ; toutes sont lourdes et promettent beaucoup pour le printemps. Il est probable qu'au moins une quinzaine de mes compagnes auront une ruche l'automne prochain.

La présidente de notre Cercle a reçu en cadeau, d'un ami de notre organisation, une superbe ruche, il s'en est détaché trois essaims de sorte qu'elle a actuellement quatre ruches. Voulant tenter une expérience, ces ruches ont été mises en silos. Est-ce témérité ? Je ne le crois pas. L'avenir nous le dira.

Le miel produit par nos abeilles servira à les nourrir pendant l'hiver. Nos apicultrices en ont cependant détaché quelques livres. Il a été jugé superbe.

#### ARBORICULTURE

L'agronome Fortin nous a été ensuite envoyé pour faire la plantation des arbres fruitiers que le Ministre de l'Agriculture avait eu la générosité de nous promettre et de nous envoyer. Nous avons ainsi planté et mis en pépinière trois cents greffes de pommiers, six cents arbres et arbustes fruitiers et mille plants de fraisiers.

#### AVICULTURE

Nous avons eu des œufs au printemps, encore de la même source ; chacune en a eu sa petite part. L'éclosion n'a pas été un grand succès ; cependant nos jeunes fermières ne se sont pas laissées décourager ; elles ont mis leurs papas à contribution, ont acheté des poulets et toutes avaient une jolie basse-cour lorsque M. Dumaine est arrivé pour construire nos poulaillers froids. A preuve que nous avons des poules, c'est que dans l'espace d'un mois, nos papas encouragés par notre zèle et notre grande confiance, et aussi par les arguments de M. Dumaine, nous ont construit sous sa direction immédiate treize poulaillers froids. Chacune de nous hivernera vingt-cinq à cinquante poules, ce qui veut dire cinq cents poules, presque toutes d'excellentes races. Allons-nous en avoir des œufs et des poulets au printemps ? Comme nous avons hâte.

Nous désirions la visite du Frère Liguori, nous l'avons eue. Il a semblé charmé de notre travail et nous a envoyé douze cages pour l'engraissement des volailles. Déjà, nous avons commencé à récolter. Nos œufs, datés le jour même où ils sont pondus, avec les armes du Cercle et les initiales du membre, se vendent plus cher que les autres sur le marché. Depuis octobre, je vends les miens 50 cents la douzaine et j'ai hâte que mes poulettes commencent à pondre. Je vais faire alors de gros bénéfices ; je tiens compte de tout ce que me coûtent mes poules, mes compagnes font de même et chose étonnante, j'ai déjà fait quelque profit, quoique je ne sois que dans la période de création.

Si nos œufs sont recherchés il ne faut pas croire que nos poulets le sont moins. J'ai

engraissé dans la cage que nous a envoyée Frère Liguori, 20 poulets que j'ai vendus de 18 à 20 cents la livre ; ils pesaient en moyenne 5 à 5½ livres. Ceux qui les ont achetés me disent n'avoir jamais mangé de volaille aussi délicate ; les 18 autres sujets que j'ai mis à l'engrais sont tous vendus d'avance.

M. Gridale, de la Ferme Expérimentale d'Ottawa et M. Victor Fortier, aviculteur adjoint du Dominion, lors de leur visite à Chicoutimi avec M. Girard, apprenant l'organisation que nous avons faite s'y sont aussi intéressés. Ils ont envoyé à notre présidente 20 belles poules et un superbe coquelet, le rival de celui qu'elle avait déjà reçu de M. Dumaine. Le cadeau profitera à tous nos membres, car notre présidente s'est engagée à échanger avec nous, au printemps, les œufs de ces belles poules pour des œufs ordinaires. Et voilà comment nous allons nous organiser de superbes basses-cours.

\*\*\*

Les bons conseils et enseignements ne nous ont pas manqué.

M. Désilets est revenu nous voir, juger sur place du succès de notre organisation.

M. J.-C. Magnan nous a donné une instructive conférence sur les jardins scolaires.

Nos parents se réjouissent de voir l'intérêt que nous portons à notre petite industrie agricole, semblent nous aimer davantage, et, ce qui nous fait le plus plaisir, nous laissent l'argent que nous gagnons si bien, non pas pour nous acheter des toilettes, mais pour augmenter notre petit capital.

Nous allons donc continuer et avons confiance dans le succès de notre entreprise.

La Dominion Fish & Fruit Ltd., est obligée de faire venir au char les œufs, les bettes-raves, les choux, le céleri, les navets, les choux de Siam, etc. Dans deux ans, les Jeunes Fermières leur vendront tout cela et notre région agricole, grâce à notre travail et à notre exemple, n'achètera plus à l'étranger ce qu'elle est capable de si bien produire elle-même.—UNE JEUNE FERMIERE.  
— Chicoutimi, 21 nov. 1915.



# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnia de Publication du Bulletin de la Ferme

1231, rue St-Valier, Québec

TELEPHONE 6528

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction:

17, rue Ramsay, Québec.

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15<sup>e</sup> jour du mois précédant celui de la publication.

## CONDOLÉANCES

Nous avons appris avec un profond regret l'épreuve qui vient de frapper notre ami et collaborateur, M. le Dr Joseph Schiller, de l'Ange-Gardien, Conté de Montmorency, dans la mort de son épouse, arrivée le 2 novembre dernier, après quelques semaines de maladie.

Nous savons le vide que cette femme de cœur et d'esprit laisse dans sa famille et parmi ceux qui l'ont connue et nous prions M. le Dr Schiller d'accepter nos condoléances profondes et sincères.

LE COMITÉ PERMANENT  
DE RÉDACTION.

## POUR L'HIVER

### LE MEILLEUR PLACEMENT

L'année s'achève, et pour le cultivateur, le temps où il fait des affaires et partout de l'argent touche à sa fin ; il a vendu les produits de sa ferme et les bêtes qu'il préparait pour le marché. L'année a été bonne pour lui, grâce aux hauts prix payés pour ses produits, il peut faire honneur à toutes ses obligations et mettre une jolie somme au chapitre des surplus. Pour le Jeune Cultivateur surtout, l'année a été prospère ; s'il a suivi les conseils de son Association, il a vu augmenter la valeur de sa récolte par l'emploi de semences de choix. Il a aussi contrôlé le rendement du lait de ses vaches, et au milieu de l'été, la balance lui a fait apercevoir que l'herbe devenait dure et plus rare dans ses champs, il a compris que pour maintenir la production du lait il lui fallait donner à ses vaches un supplément de nourriture, il a dû rester surpris, s'il en était à sa première année de contrôle, de la petite ration supplémentaire requise pour empêcher en août et septembre

un tarissement partiel trop rapide. Ainsi grâce au contrôle, il a retiré de plus gros profits de son troupeau.

Le Jeune Cultivateur va donc cet automne établir son bilan avec une jolie somme en excédent. Où va-t-il placer cet argent pour en tirer le meilleur profit possible ? Une partie importante ira pour diminuer les charges qu'il a assumées en achetant sa ferme, et ce sera très bien ; de l'autre partie le Jeune Cultivateur devrait, à mon humble avis, en faire trois parts qu'il consacrerait aux fins suivantes :

Une part pour l'amélioration de ses troupeaux, par l'achat de reproducteurs de race pure, pour ajouter quelques lignes nouvelles à son exploitation : poulailler, rucher, verger ; améliorer son sol par l'achat d'engrais, acquérir les machines qui, en lui économisant du temps pour les travaux des champs, lui en laisseront plus pour le soin de ses troupeaux.

L'autre part devra être employée pour augmenter ses connaissances, compléter sa formation professionnelle. Sur la somme réservée pour ces fins, il paiera sa contribution à son Association, et pour abonnement à la Revue qui en est l'organe ; il suivra à Oka ou dans d'autres collèges agricoles de la Province un cours abrégé d'Agriculture. Pour s'instruire il se permettra encore quelques petits voyages pour visiter des fermes bien tenues, assister à des conférences. Enfin, il se procurera pour les consulter au besoin, des livres qui traitent des choses de son métier.

La dernière part, et elle sera large, car ce sera celle-là qui lui rapportera les meilleurs profits, il l'emploiera pour des œuvres charitables. Nous sommes ici-bas les *procurateurs* de la Providence, nous administrons en son nom les biens qu'Elle nous confie. Elle nous demande de partager avec plus pauvre que nous. Si donc nous nous exécutons ses desirs nous ferons l'œuvre de bons procurateurs, et le Maître satisfait du zèle de son serviteur lui confiera de plus grands biens. Convaincue de ces vérités, notre Association qui a pour but l'avancement et le bien être matériel de ses membres leur indique comme moyen l'aumône. Elle demande à ses membres d'apporter leur contribution au fond de secours de nos frères persécutés d'Ontario.

Voici venir l'hiver avec ses loisirs pour le cultivateur, j'espère que nos membres en profiteront pour se faire dans le cercle de leurs connaissances les zélés de cet œuvre. C'est notre devoir de répondre à l'appel de notre sœur aînée l'A. C. J. C. et de faire entendre sa voix dans nos paroisses. Nos gens sont bien disposés et n'attendent que d'être sollicités pour faire généreusement leur devoir, mettons-nous de suite à l'œuvre et apportons au service de cette grande cause tout l'enthousiasme de nos vingt ans.

ALEXIS BEAUREGARD,  
Président.

— Des Jeunes Cultivateurs.

*Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à 25 sous, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.*

## L'A. C. J. C. DANS LA RÉGION DE QUÉBEC

### HUITIÈME CONSEIL RÉGIONAL

Tous les cercles de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française du diocèse de Québec se sont réunis dimanche, le 21 novembre, en Convention. Nous sommes heureux de constater le succès remporté par nos amis de l'A. C. J. C. et de leur offrir nos félicitations très fraternelles.

Au delà de 250 membres et délégués ont assisté. Les rapports présentés ont démontré le travail sérieux et efficace qui se poursuit partout, de Ste-Anne de la Pocatière à Saint-Casimir et de l'Ange Gardien à Saint-Ephrem de Tring.

L'union parfaite qui s'est manifestée dans les idées, dans les moyens de les acquérir et de les répandre, dans le but commun et surtout dans la cordialité et la régularité des relations avec le Comité Régional à Québec et le Comité Central laisse une impression d'harmonie et de force, de vitalité et d'espérance.

Les élections ont maintenu le même Comité à la direction du travail de collaboration intime et efficace avec le Comité Central pour la région de Québec. Cette marque de confiance prouve combien l'activité du Comité est appréciée.

Le Comité a annoncé l'achat d'un immeuble qui sera désormais le foyer rayonnant de son activité et le rendez-vous accueillant de tous les membres et des amis.

Il était particulièrement agréable pour les Jeunes Cultivateurs qui se trouvaient à la Convention de s'y voir aussi nombreux et de constater combien nos idées et nos aspirations sont semblables à celles de nos amis de l'A. C. J. C.

Nous faisons des vœux pour que les travaux de nos amis soient de plus en plus efficaces et que leurs brillants succès soient l'heureux présage des nôtres.

LE BUREAU PERMANENT  
DE RÉDACTION.

### AVIS

Les membres à qui il a été fait une distribution de grains de semence durant les cours spéciaux de janvier dernier, sont priés de faire parvenir leurs rapports au secrétaire de l'association à l'Institut agricole d'Oka, pour le 15 décembre. De plus, ceux dont la cotisation est renouvelable, doivent se mettre en règle aussitôt possible avec la bourse de leur Association.

LUCIEN THERRIEN,  
Secrétaire.

— I. A. O. La Trappe, 2 Mts.

*Nous prions tous les retardataires de bien vouloir se mettre en règle avec l'administration*



## LE COMPTOIR COOPÉRATIF ET LES "JEUNES CULTIVATEURS"

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'Association des Jeunes Cultivateurs, fondée il y aura bientôt deux ans, devait s'intéresser à tout ce qui regarde l'Agriculture, et s'efforcer surtout de développer chez ses membres et chez les agriculteurs en général l'esprit de fraternité, d'association et de coopération.

Un an après sa fondation, en janvier 1914, ces jeunes gens réunis à Oka, constataient avec bonheur que déjà leur société avait fait un grand pas ; elle comptait en effet plus de trois cents membres, avait fait plus de 80 essais de semences sélectionnées dans les diverses parties de la Province, ce qui devait lui permettre de distribuer gratuitement à ses membres plus de 400 échantillons.

C'est une belle partie du programme de réalisée, et qui témoigne de l'intérêt de nos jeunes cultivateurs pour leur noble profession.

Cependant, ce n'est pas là tout le programme ; il y a une sphère ou l'action de nos membres doit se déployer avec un zèle tout spécial, c'est la coopération. Cette question est non-seulement à l'ordre du jour et devrait faire l'objet d'une attention spéciale au prochain congrès, mais constitue l'un des principaux articles insérés dans le programme d'étude que s'est tracé l'Association des Jeunes Cultivateurs.

« La Coopération », mot assez vague pour beaucoup de nos lecteurs, est un sujet dont l'étude est étendue et variée ; aussi, nous nous exposerions à travailler sans fruit si notre travail ne portait sur quelque chose de concret, afin de pouvoir, à mesure que nous acquérons une connaissance théorique, la nature en pratique ou du moins la voir appliquée pour en constater les avantages ou inconvénients. Les fondateurs ont prévenu cette difficulté quand ils ont proposé à notre étude le comptoir coopératif, aujourd'hui favorablement connu et qui l'était beaucoup moins alors.

L'Association des Jeunes Cultivateurs, dit notre prospectus, entend collaborer à toutes les entreprises agricoles nécessaires ; amélioration des semences, des terres, etc., etc., puis il ajoute : « Le Comptoir Coopératif est le sujet d'une étude attentive de sa part ».

Est-ce que l'on a répondu à cet article du programme ? Lui a-t-on donné l'attention que mérite un sujet si important ? Il n'est pas facile de répondre à ces questions ; après deux ans à peine, on ne peut juger encore du travail qui s'est fait, et si rien encore n'a été publié dans le *Bulletin de la Ferme*, ce n'est pas à dire que nos jeunes sont restés les bras croisés. Plus tard, j'aurai peut-être l'occasion de dire ce qui s'est fait dans la Province par le Comptoir Coopératif.

Mon but en écrivant cet essai n'est pas encore de donner une connaissance détaillée de cette société, mais uniquement d'attirer l'attention des lecteurs du *Bulletin* sur elle. Je veux que ce ne soit pas une inconnue parmi vous, que vous l'avez entendu nommer pour le moins ; je veux vous dire qu'elle mérite que vous vous en occupiez, et si quelqu'un de ses représentants allait dans votre village ou votre paroisse, les Jeunes Cultivateurs devront lui prêter leur appui et l'aider autant qu'ils le pourront.

Après quelques mots de définition du Comptoir, je tâcherai donc de vous faire comprendre d'abord ce que c'est, puis je donnerai quelques

raisons qui demandent de vous, de chacun de vous, un encouragement sincère et efficace.

Le Comptoir Coopératif — retenez bien ce nom-là — est une fédération des associations coopératives locales ou paroissiales et des cercles agricoles de la province de Québec. Cette définition nous donne tout de suite l'idée d'union. Cette fédération en effet pourrait s'appeler une Coopérative de coopératives... Dans une paroisse, plusieurs cultivateurs se donnent la main, se mettent ensemble pour acheter leurs graines de semence, leurs engrais, il est facile de comprendre qu'étant plus nombreux, ils achèteront en plus grande quantité, pourront acheter facilement du marchand de gros, et auront évidemment à meilleur compte.

Prenez maintenant les coopératives de votre paroisse, celles des paroisses environnantes, celles de toutes les paroisses de la province, supposez qu'elles puissent se donner la main, comme des individus, vous avez là la réunion, non pas de cultivateurs formant une coopérative locale, mais des coopératives elles-mêmes, que je puis appeler une « Coopérative de coopératives... »

Puisque la réunion d'individus est déjà une puissance chez le marchand de gros, vous pouvez supposer ce que sera la réunion de ces puissances liées ensemble. Quand toutes ces associations locales se seront ainsi ligüées, ce ne sera plus au marchand de gros qu'elles s'adresseront, c'est au producteur lui-même, d'où élimination d'intermédiaires, augmentation dans la qualité, facilité d'acheter ou l'on voudra... tous facteurs qui tendent à diminuer le prix d'achat.

Or cette réunion de plusieurs sociétés coopératives locales, de toutes celles de la province même, peut se faire, et cela, par l'intermédiaire du Comptoir Coopératif. Ce comptoir est un bureau central où convergent toutes les sociétés paroissiales et d'où il peut lui-même communiquer directement avec tous les groupes qui lui sont affiliés.

Je m'en tiens à cet exemple de l'achat en commun. S'il ne donne pas une idée complète sur la nature du Comptoir Coopératif, il donne au moins, je crois, une idée de ce qu'il est, — fédération d'associations paroissiales, — et de sa puissance, s'il est organisé et administré avec soin.

Ce développement que j'ai fait pour les achats en commun, je pourrais le faire pour la vente et toute autre transaction ou démarche faite dans l'intérêt de la classe rurale.

Voilà une excellente idée, mais en pratique, est-ce aussi facile qu'on le dit de réaliser ce vaste plan ? Non ; c'est même assez difficile, et il n'y a que des hommes dont le désintéressement, les lumières et le dévouement sont bien éprouvés qui peuvent réaliser cette œuvre capable de faire tant de bien.

Ces conditions de succès, nous les trouvons dans l'association dont je vous parle. Vous allez vous en convaincre par les quelques preuves d'autorité qui vont suivre. Je serai le plus bref possible.

Le Comptoir Coopératif qui a son siège social à Montréal, fut fondé en 1913, par un religieux du pays qui avait fait de la question rurale une étude approfondie ; qui a consacré à son œuvre de nombreuses années de labeur et y travaille encore de toutes ses forces. Le seul nom du fondateur que tous connaissent maintenant, le R. P. A. Bellemare, S. J., est déjà une recommandation. Le Révérend Père

a pris pour modèle une société semblable qui a fait sa marque, La Ligue des Paysans de Belgique, appelé aussi le *Bœrenbond*, que Son Éminence le Cardinal E. Mercier met au rang des plus belles œuvres sociales de son pays.

De plus, au début du Comptoir, Mgr l'Archevêque de Montréal, confiant dans l'avenir d'une association qui avait à sa tête des hommes droits et désintéressés, plein de dévouement et d'amour pour la noble classe agricole, voulut bien la recommander spécialement dans une lettre circulaire où il manifeste le désir que ses prêtres soient les « amis convaincus et zélés de l'œuvre nouvelle ».

Commencée sous de tels patronages, « l'œuvre nouvelle » ne pouvait que prospérer. C'est ce qu'elle a fait, et aujourd'hui trois ans à peine après sa fondation, son gérant peut mettre devant nos yeux, — ce qu'il a déjà fait d'ailleurs à Oka et à Québec, — un bilan d'affaires, à celui qu'offrait son modèle, le *Bœrenbond* de Belgique, après dix ans d'existence. Quand on connaît le succès qu'a eu cette belle association là-bas, ce ne peut être pour nous qu'un puissant encouragement.

Depuis, le Comptoir Coopératif a eu plusieurs adhésions nouvelles et approbations officielles qui lui permettront de se développer normalement. L'hon. M. Caron lui-même, notre ministre de l'Agriculture, fonde de grandes espérances sur cette œuvre, et ne doute pas de l'influence salutaire qu'elle peut avoir sur le mouvement qui se fait dans notre province en faveur de la Coopération, en préparant les esprits de la classe rurale à mieux comprendre l'avantage qu'il y a pour eux d'une union ferme et bien organisée.

A toutes ces recommandations d'un si grand poids, je ne puis résister à la tentation d'en ajouter une autre qui a d'autant plus d'autorité qu'elle vient d'un haut personnage. Il y a quelques semaines, en effet, les journaux reproduisaient une lettre de notre Vénéérable Cardinal Bégin, adressée au R. P. Bellemare lui-même. Il y disait ceci : « Je ne puis que louer et bénir votre zèle en faveur de l'œuvre de la coopération rurale à laquelle vous donnez votre travail et vos efforts et dont vous augurez beaucoup de bien pour notre classe agricole... »

« Je vois avec grande satisfaction que le « Comptoir Coopératif aura plusieurs traits de « ressemblance avec la Ligue des Paysans « (*Bœrenbond* de Belgique), et qu'ainsi, il aura « non-seulement un but financier, mais aussi « un but éducatif : Travailler au progrès religieux, intellectuel, et économique de ses « membres, prendre à cœur leurs intérêts matériels et développer parmi eux leur instruction « professionnelle ».

« C'est pourquoi je bénis votre œuvre de « tout mon cœur, et souhaite avec vous que le « Comptoir Coopératif soit un des puissants « facteurs de notre vie nationale. »

Voilà les quelques considérations que j'ai voulu mettre sous vos yeux dans le simple but, comme je l'ai dit, d'attirer l'attention sur une œuvre éminemment bienfaisante et respectable. Elles aideront, je l'espère, à la mieux faire connaître. Je serai bien payé pour mon humble travail si j'ai pu attirer au Comptoir Coopératif quelques sympathies et lui aider à recevoir chez les Jeunes Cultivateurs l'accueil et l'encouragement qu'il mérite.

L. H.





## AVIS AUX CERCLES AGRICOLES ET AUX SOCIÉTÉS D'AGRI- CULTURE

En vertu de la loi de 1915, amendant les Statuts refondus 1909, relativement aux cercles agricoles, les assemblées générales annuelles des membres des Cercles Agricoles, pour l'élection des directeurs, la nomination d'un auditeur et du compte-rendu des opérations de l'année, auront lieu le deuxième mercredi de janvier prochain, c'est-à-dire le 12 janvier 1916.

Les assemblées générales annuelles des membres des Sociétés d'Agriculture, pour l'élection des directeurs et l'examen du rapport des opérations de l'année, auront lieu le 3ème mercredi de janvier prochain, c'est-à-dire le 19 janvier 1916.

Messieurs les secrétaires voudront bien afficher à temps les avis de convocation de ces assemblées.

## LA COOPÉRATION AGRICOLE DANS YAMASKA

Il nous fait plaisir d'apprendre à nos lecteurs que l'idée de la coopération en agriculture s'accroît de plus en plus dans la province de Québec. A leur tour les cultivateurs des comtés de Yamaska et Mégantic prouvent qu'ils en comprennent l'importance. C'est aux cultivateurs de la paroisse de St-Guillaume que revient le mérite d'avoir donné le premier exemple.

Environ 50 cultivateurs se sont groupés dans une coopérative paroissiale. Cette société, à laquelle on a donné le nom de Société Coopérative Agricole de St-Guillaume d'Upton, est formée d'après la loi provinciale régissant les coopératives agricoles.

A leur première assemblée, les directeurs de cette société se sont empressés de souscrire une action à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, 63, rue William, Montréal. Cette société reçoit les produits laitiers et avicoles de ses membres et les classe avant de les vendre. Disons de suite que les cultivateurs qui faisaient partie de la Coopérative de St-Guillaume d'Upton ont obtenu, pour leur premier envoi à la Coopérative des Fromagers, 5 sous de plus par douzaine que le prix payé par le marché local.

La Société Coopérative de St-Guillaume d'Upton a aussi souscrit une action au Comptoir Coopératif de Montréal, afin de faire ses achats par son entremise.

Les cultivateurs des paroisses de Yamaska, St-François du Lac et La Baie du Fabre se sont aussi groupés en cercles coopératifs pour la vente des œufs et des volailles. Ainsi groupés ils pourront expédier régulièrement quelques caisses d'œufs frais de 30 douzaines, et obtenir les meilleurs prix du marché. Ils ne seront plus réduits à vendre à des prix ridicules, au commerçant local qui lui aussi était obligé de vendre

à un autre commerçant en gros, qui à son tour vendait à l'épicier des centres de consommation, et où le consommateur était forcé d'acheter à des prix que le cultivateur aurait été fort heureux de toucher pour son produit.

UN AVICULTEUR.

## DISTRIBUTION DE GRAIN ET DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE

PAR LES FERMES ESPÉRIMENTALES DE  
L'ÉTAT (1915-1916)

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions gratuites de semences de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons d'à peu près les poids suivants : blé de printemps 5 livres, avoine blanche 4 livres, orge 5 livres et pois de grande culture 5 livres. Les échantillons de pommes de terre (3 livres) devront être demandés, à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces.

Chaque demande doit être écrite séparément et signée par le pétitionnaire. En plus d'un échantillon de grain, nous pourrions, peut-être, sur demande, envoyer un échantillon de pommes de terre à chaque propriétaire foncier, mais chacune de ces deux demandes devra nous être adressée sur feuille distincte.

Les demandes écrites sur des formules imprimées seront refusées.

En raison de l'incendie de notre bâtiment de céréales, contenant les machines à nettoyer et une forte réserve de grain de semence à distribuer, nous serons obligés de limiter jusqu'à un certain point notre distribution. Il sera satisfait à un aussi grand nombre que possible de demandes rédigées conformément aux règlements établis, mais faudra-t-il qu'elles nous arrivent avant la fin de décembre pour n'être pas en retard. Aucun échantillon ne peut être adressé en réponse à une demande (quelle que soit la date de sa réception) s'il n'est pas clairement fait mention des besoins de pétitionnaire, de son expérience concernant les différentes cultures, et de la nature du sol à ensemen-  
cer.

Les demandes d'échantillons de grain pour tout le Canada, et celles des pommes de terre pour l'Ontario et le Québec seulement, devront être adressées au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En ne mettant pas cette adresse exactement, on s'expose à des retards et à des ennuis. Ces lettres ne devront pas être affranchies.

Les demandes de pommes de terre pour les provinces autres que l'Ontario et le Québec, devront être adressées (affranchies) au régisseur de la ferme expérimentale annexe la plus rapprochée.

J.-H. GRIDALE,

Directeur des fermes expérimentales  
du Dominion.

## LE POTAGER D'HIVER CHEZ SOI

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il y a près de 20 ans, je dinai à Avignon chez un vénérable chanoine, plein d'esprit et le physique encore alerte, malgré ses 76 ans. Ce qui le prouve c'est qu'après le repas il me proposa une promenade : la visite de son jardin, disait-il, d'un jardin merveilleux où abondent toute l'année fruits et légumes les plus variés. En effet son jardin à lui c'était la halle d'une fort belle ville située aux portes de la Provence, sur la grande ligne Marseille-Lyon-Paris, où les primeurs des pays méridionaux et les denrées coloniales avaient beau affluer moyennant finances.

En Canada, la plupart des gens n'ont pas à leur portée le jardin si bien fourni du bon chanoine avignonnais ; c'est le privilège des citadins assez fortunés de quelques grands centres comme Québec et Montréal.

Mais voici une industrie facile permettant d'avoir « chez soi au moins un modeste potager d'hiver ». Je la recommande spécialement aux ménagères prévoyantes qui cultivent du jardinage en abondance, afin de procurer à la famille, en toutes saisons, un régime semi-végétarien. Il s'agit donc de la manière de conserver le trop-plein des légumes nécessaires à la consommation familiale pendant l'été, si le jardinage réussit bien, pour utiliser cette réserve jusqu'au printemps suivant.

1° Et d'abord, il est aisé de conserver dans des caveaux frais, mais non humides, le surplus de la production des pommes de terre, navets, carottes, choux de Siam, betteraves rouges.

2° Les petits pois et les haricots Mange-tout peuvent se conserver dans le sel, en pots de grès ou de terre cuite ; les concombres et les choux-fleurs, macérés dans le vinaigre ; les ails, oignons, échalotes, sur le plancher d'un appartement, ou suspendus par tresses à l'air libre de cet appartement, pourvu qu'il n'y gèle pas.

3° Les céleris, la chicorée frisée, la scarole vous fourniront d'excellentes salades si vous les liez pour le blanchiment, pour les enfouir ensuite aux trois quarts dans le sablon frais d'une cave inaccessible à la gelée comme à la chaleur des fournaises.

4° Vous pouvez convertir en confitures ou gelées : fraises, bleuets, framboises, cassis, groseilles, côtes de rhubarbe et la chair des citrouilles et courges.

5° Un petit fruitier bien organisé permet de garder jusqu'à la saison suivante : pommes, poires, nèfles. Si vous récoltez des châtaignes, faites-les sécher à l'air chaud, enlevez la pelure, étendez-les sur un plancher hors de l'atteinte des rongeurs : rats, souris, et vous pourrez les conserver plusieurs années.

6° Enfin, recueillez : choux pommés, poireaux, ciboulette, persil, cerfeuil ; coupez ces légumes verts en menus morceaux d'un pouce de long, déposez-les par couches de 2 à 3 pouces saupoudrées de sel fin, dans des pots de terre cuite, saloirs, ou barils défoncés par un bout. L'opération achevée, couvrez les récipients d'un linge et d'un couvercle, puis mettez-les en cave fraîche et saine.

Ces précautions prises, vous aurez à votre disposition, en cave, en pots, en saloirs, etc.,



toute une collection de tubercules, racines, fruits et légumes verts, vous dispensant d'aller aux halles des grandes villes pour les acheter très cher pendant la saison morte.

Tandis que la rareté des légumes s'accroît déjà à l'époque des fêtes de Noël, à plus forte raison au temps du carême et de Pâques, vous aurez encore de qui varier votre régime, surtout quand vous offrirez des repas de famille dans certaines circonstances.

Ainsi : —

1° Prévoyance légitime contre la pénurie des mauvais jours ;

2° Facilité pour la variété du régime alimentaire, lequel devenant semi-végétarien toute l'année, n'en sera que plus hygiénique ;

3° Économie réalisée sur vos petites économies ;

4° Satisfaction de vous nourrir sur vos produits ;

5° Joie intime de renouveau printanier, procurée à tous vos commensaux : voilà ce que vous gagnerez à vous ménager, chez vous, le potager d'hiver.

Fr. CHS. STRACKLER.

## LE CRÉDIT AGRICOLE

### ÇA VIENDRA !

L'on prêche partout l'amour de la terre ; nos grands et petits journaux conscients de leurs devoirs et de leur responsabilité donnent contre la dépopulation des campagnes, de nos « verdoyantes campagnes canadiennes » ; des orateurs, de nom et de profession, crient à tue-tête : « L'avenir du pays repose dans la fertilité de notre sol ». « Le cultivateur, c'est le roi de la terre ». « La terre ennoblit celui qui la cultive... » Et l'habitant n'en n'est pas plus riche, ses terres continuent de pousser, mais le rendement n'est guère plus considérable ; ses produits, grains, foin, patates, etc., se vendent facilement, très facilement même et à prix élevé, mais, comme il le dit en souriant depuis quelque 10 ans, ils n'ont jamais encombré sa grange, de la misère il est loin d'en avoir, mais il a toujours bien vécu parce qu'il a toujours beaucoup travaillé.

Voilà !... Où en sont donc les beaux discours, les phrases ronflantes, harmonieuses et flatteuses..., si nos campagnes se dépeuplent chaque année au profit des grands centres ou plutôt à leur détriment ? Si les villes regorgent de malheureux qui, hier, riches fermiers peut-être, crient aujourd'hui famine s'ils ne font la honte de leurs parents et de leurs amis, si les choses en sont toujours au même point, si c'est toujours à recommencer ? A quoi servent-ils ces mots sonores et ces gestes d'éloquence, ces périodes enflammées ?

Telles sont bien les réflexions de plusieurs gens, intelligents d'ailleurs, et nous comprenons qu'ils puissent le faire ; toutefois, en marge de ces réflexions il est bon d'apposer quelques remarques.

Les phrases et les discours ? Mais c'est une précieuse semence intellectuelle qui germe dans

le cerveau de nos gouvernants, de nos hommes publics et elle produira tôt ou tard de bons fruits que les Canadiens se partageront entre eux. Avant de construire un édifice, on fait les fondations, il en est des choses purement naturelles comme des choses qui tiennent du moral par plusieurs points. Si vraiment l'avenir de notre pays dépend du succès des méthodes agricoles du rendement de nos terres, il importe d'asseoir ce succès et ce rendement sur une base solide, inébranlable ? C'est l'amour de la terre que l'écrivain, l'orateur sacré et profane s'efforcent d'imprégner dans le cœur de nos faucheurs de blés et de foin.

Une fois ce travail accompli, noble et grande tâche, nos gouvernants et nos hommes publics influents « construiront l'édifice » c'est-à-dire fourniront au cultivateur le moyen de se procurer le capital nécessaire au défrichement et à l'amélioration de ses terres. C'est alors seulement que l'exode vers les villes disparaîtra comme par enchantement.

Ensuite viendra l'homme de science qui continuera tout comme par le passé de répandre la bonne parole ; il enseignera la classe dont il aura la garde, la dirigera dans la bonne voie, celle qui mène droit au but. C'est donc la science qui parachèvera l'édifice, l'embellira, lui imprimera ce cachet délicieux qui trouve partout des admirateurs.

L'on peut donc dire sans crainte que le succès du Mouvement Agricole repose en ces trois mots : Amour, Capital, Science. Celui qui joue le plus grand rôle dans le drame intéressant est le plus sonore des trois, celui qui a l'air le plus américain et en même temps le plus juif, le plus usurier : Capital ! (nos financiers ont une manière à eux qui met l'eau à la bouche)... ce mot, ce petit mot représente un gros personnage très influent, très adulé, et en certains milieux on irait jusqu'à lui rendre les hommages divins. Il a place partout, ou plutôt tout le monde lui en fait une parce qu'il attend sa visite, le jour, la nuit, peu importe l'heure, les circonstances, et personne, ou à peu près ne peut se vanter de l'avoir souvent.

C'est ce gros personnage que nos gouvernants doivent introduire chez la classe agricole, si, réellement, ils la veulent prospère ; c'est lui qui mettra la paix dans nos campagnes et fermera la porte au nez de ceux qui veulent désertir, c'est de ce dieu trop adoré peut-être en certain milieu pour le bien qu'il y opère, que dépend le salut de notre habitant canadien, et partant, le salut de tous.

Nos journaux ne le répèteront jamais assez, le capital, qu'on l'appelle « crédit agricole » ou Caisse populaire est à proprement parler ce qui manque le plus à la prospérité agricole. Il ne sert de rien de crier aux cultivateurs : faites pousser votre terre, si on lui en fournit pas les moyens ; il ne sert de rien de prôner l'agriculture, de chanter sur tous les tons et dans toutes les gammes que l'habitant vit heureux, qu'il est l'agent nourricier de tout un peuple que son labeur est noble et grand, que les gens intelligents l'estiment à sa juste valeur, qu'il est vraiment roi chez lui, exempt de tout soucis, toute occupation... Ces phrases à petites sensations sont nulles et vaines si elles n'ont pas l'action pour effet !

Or, cette « action » le messie de la classe agricole, sous quelle forme devra-t-elle naître ?

Quel nom lui donner?... Crédit agricole ? Pourquoi pas ? Il est très difficile, nous dirons même impossible de discuter les mérites de cette institution. En Allemagne, en France, en Angleterre, en Russie, enfin partout où le Crédit Agricole est établi, il donne d'épatants résultats, rend d'inappréciables services ; il active la production, assied la finance sur des bases solides et permet aux pays les plus arriérés et apparemment les plus faibles en ressources de soutenir le plus formidable choc qui ait ébranlé l'univers. Les pays d'Europe qui n'ont pas encore le Crédit Agricole, le réclament et se plaisent à reconnaître les bienfaits qu'il sème un peu partout et même les plus aveugles, les plus sceptiques, les plus acerbes, les moins à la mode, les plus « antédiluviens » le regardent comme condition essentielle de leur aisance.

Ce qui est beau et bon en Europe devrait l'être ici, sur ce sol d'Amérique où nos besoins sont pour ainsi dire les mêmes ; et alors, pourquoi tant tarder à donner une chose dont tout le monde sent la nécessité, l'utilité incontestable ? Aux cultivateurs, aux hommes publics, aux journalistes, aux hommes d'affaires de s'unir, l'union fait la force, de faire valoir les avantages du Crédit, d'en démontrer, par tous les moyens possible, l'absolue nécessité, de presser « l'action » pour en faire « jaillir » la conclusion. Evidemment elle se fait trop attendre ; si elle n'arrive pas trop tard, elle n'arrivera peut-être pas à point.

Quelques-uns se demandent peut-être quelle est la cause de ce retard, de cette lenteur, de cette paralysie, de cet engourdissement dont notre pays souffre et dont nous ne nous plaindrons jamais assez : Certains journaux, pas mal renseignés prétendent que quelques trois bonnets, à grosses poches, en sont la cause et ce, parce qu'ils redoutent une baisse sur le marché financier, une fois le projet réalisé. Comment croire que des gens intelligents et « pratiques » méconnaissent à ce point un mouvement, un développement qui indubitablement doublera leurs capitaux ? Et les Banques peuvent-elles en souffrir ? Mais le cultivateur étant plus riche s'il augmente la production de ses terres, aura davantage à déposer, une fois les récoltes finies et ses produits vendus. Et le marchand ? Et l'industriel ? étant mieux payés de leurs clients, ils verront de jour en jour leur bourse augmenter de volume, et tout ira pour le mieux. « Quand l'habitant a de l'argent, les choses vont bon train ». C'est vrai, et ça viendra.

J.-ARMAND GÉLINAS.

## ATTENTION

**Votre Journal le Bulletin de la Ferme vous étant envoyé régulièrement veuillez nous en avertir si vous ne le recevez pas afin que nous puissions faire plainte ici à Québec à M. l'Inspecteur des Postes.**



# LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

(suite)

Aucun événement d'une importance capitale ne s'est produit depuis le mois dernier. La pression des Alliés s'accroît dans l'Ouest ; malgré que les communiqués officiels sont sobres de détails, il est permis d'affirmer que l'artillerie française gronde jour et nuit sur la ligne des tranchées, tout contribue à nous donner l'espoir d'un nouveau bond avant longtemps.

Les Russes serrent également les Allemands dans l'Est, leur nouveau système de barricades faites avec du sable ont, désorienté l'état major allemand, qui à part son artillerie, se rend bien compte que ses autres armes sont inférieures à celles des Russes. La nouvelle tactique oblige les Allemands à reculer, leur obus n'explorent plus et s'enfouissent dans le sable sans causer de dommages.

En Serbie la lutte est assez serrée, avec des alternatives de gains et de pertes, néanmoins la situation est assez bonne, il n'y a aucune raison de s'alarmer, et ce, d'autant plus que de graves événements se préparent en Grèce, il y a tout lieu d'espérer qu'ils tourneront à notre avantage.

La Roumanie est toujours dans l'expectative, elle attend les événements.

L'Italie bataille fort contre les Autrichiens, la région où se trouvent actuellement les troupes est très montagneuse, la saison devient mauvaise, on ne peut espérer de grandes opérations de ce côté, pour le moment, du moins.

Sur mer, peu de changements, les sous-marins allemands ont cessé leurs exploits dans la Manche et la Mer du Nord, ils ont coulé quelques navires dans la Méditerranée ; quant à la flotte allemande, elle fait toujours la morte.

En général, la situation est bonne et nos espoirs du mois dernier ne font que se confirmer.

R.-M. PUCET.

## LES JEUNES CULTIVATEURS

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE  
AGRICOLE

*La profession d'agriculteur est  
honorabile et sainte.*

S. AUGUSTIN.

### OBJET DE L'ASSOCIATION

1. Inculquer et développer partout l'amour, le respect et la fierté de la noble profession d'agriculteur.
2. Développer chez les agriculteurs de tout âge et de toute condition l'esprit de fraternité, d'association et de coopération.
3. Faciliter à ses membres les moyens de se communiquer mutuellement le fruit de leurs études et de leurs expériences.
4. Travailler toujours, par tous les moyens possibles à l'expansion de l'agriculture dans la province.

### REGLEMENT DE L'ASSOCIATION

1. L'association est connue sous le nom de « LES JEUNES CULTIVATEURS ».
2. Elle a pour but d'unir dans une action commune tous les jeunes cultivateurs en vue de promouvoir l'organisation et le développement de l'agriculture d'une façon pratique et efficace.
3. Son action s'exerce par toute la province agricole de Québec.
4. Le siège social de l'association est à l'Institut agricole d'Oka, La Trappe près Montréal, domicile du Secrétaire.
5. L'association est administrée par un bureau de direction.
6. Le bureau de direction se compose de douze membres élus à l'assemblée générale annuelle, par la majorité des membres présents, sur proposition d'un membre actif, appuyée par un second membre actif. Parmi ces douze directeurs seront choisis un président, un vice-président et dix conseillers.
7. Le secrétaire-trésorier est choisi en dehors des directeurs. Il rend ses comptes à l'assemblée générale régulière, une fois par année.
8. Les assemblées générales régulières se tiendront une fois par année à date fixée par le bureau de direction.
9. Des assemblées spéciales peuvent être convoquées sur proposition d'un membre actif, appuyée par la majorité du bureau de direction.
10. Avis de toute assemblée sera donné par le secrétaire huit jours avant la date fixée pour la dite assemblée.
11. Toute personne s'intéressant à l'agriculture peut devenir membre de l'association après avoir signé la formule d'adhésion, et avoir été présentée par un membre actif de l'association.
12. Tout membre nouveau, en présentant sa demande, doit payer sa cotisation annuelle qui est d'au moins vingt-cinq sous.

## DEVOIR DES MEMBRES

Les membres de l'association doivent s'engager à réaliser autant que possible le but poursuivi par la dite association. Pour cela ils tâcheront de suivre les instructions de leur bureau de direction. Ils s'efforceront de répandre autour d'eux l'amour et le respect de la profession agricole, et de faire profiter leur entourage des connaissances qu'ils auront acquises. Ils profiteront de toutes les occasions pour acquérir de nouvelles connaissances pratiques et utiles à leur profession d'agriculteurs.

L'association entend collaborer à toutes les entreprises agricoles nécessaires : amélioration des semences et des terres, industrie raisonnée de la laiterie, aviculture, bons chemins, etc... le Comptoir coopératif agricole, (casier postal 126, Montréal), est le sujet d'une étude attentive de sa part.

## SPIRITUS PROCELLARUM

Entends-tu, destructeur des forêts protectrices,  
La voix des éléments s'élever contre toi.  
La nature offensée a reconquis ses droits  
Contre ton imprudence et ton vénel caprice.

Les pins n'endiguent plus l'aride flot mouvant  
Des sables charriés dans les plaines désertes.  
Que de riches moissons, aujourd'hui recouvertes,  
Auront flétri ton nom dans les œuvres du vent !

Où croissaient autrefois, sur des terres fertiles,  
Le blé, l'avoine et l'orge et le trèfle odorant,  
L'œil attristé ne voit qu'un désert décevant  
Où la silice pure a dérobé l'argile.

Les rivières, jadis imposantes, n'ont plus  
Qu'un maigre filet d'eau d'où les cailloux  
[émergent ;  
Et nul des vieux pêcheurs ne revient sur la berge  
Tendre la ligne, vers le soir, lorsqu'il a plu.

Car, depuis que la hache a dégarni le faite  
Des monts et que l'humus n'enrichit plus leurs  
[flancs,  
Le soleil altéré s'abreuve incessamment  
De la fraîcheur volée aux plaines qui halètent.

Le ciel n'est plus si clair et l'air n'est plus si bon ;  
Les arbres résineux, aux arômes salubres,  
Ne purifient plus l'air des nuages lugubres  
Qui flottent, surchargés de gaz et de charbon.

Et quand le vent noroît souffle sur les villages,  
Le pauvre sous son toit qui baille, vermoulu,  
Grelotte, car le vent geint que n'arrête plus  
La forêt protectrice et haute des vieux âges.

Un jour, s'éveillera sans nids et sans oiseaux  
Le pays bien-aimé des arbres fantastiques ;  
Car, sous l'acier vénel, l'érable symbolique  
Aura vu s'affaisser tous ses derniers rameaux.

Et là-même où l'on vit rêver les doux poètes,  
Et les sources chanter sous les taillis épais,  
Le pays n'aura plus d'asiles pour la paix  
Ni pour le bon repos d'inviolables retraites...

A. DÉSILETS.



## ÉPIS GLANÉS

A travers les remarques faites par les correspondants de Ministère de l'Agriculture de Québec, sur l'état des récoltes dans la Province, en octobre dernier.

*Bagot* :— Tout se vend très cher, à part l'avoine.

*Beauce* :— Les communications sont très difficiles, il faudrait de meilleurs chemins.

*Beauharnois* :— La nombre de silos augmente rapidement.

*Berthier* :— Les sauterelles ont fait du tort, mais elles ont été avantageusement combattues au moyen du son empoisonné. Une école d'agriculture ferait beaucoup de bien dans notre région.

*Brome* :— On sème beaucoup plus de blé qu'auparavant et les cultivateurs sont contents des résultats qu'ils en obtiennent.

*Chambly* :— Le foin est cher et l'avoine est à la baisse.

*Chateauguay* :— La récolte de blé-d'Inde à ensilage est excellente.

*Dorchester* :— Les pâturages ont été trop longtemps dégarnis. Le bétail est atteint d'ostéomalacie.

*Drummond* :— Les gelées du printemps ont détruit les bagues d'œufs de chenilles. Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas les enlever à la main l'hiver. Malgré la sécheresse, l'industrie laitière a donné de bons profits.

*Gaspé* :— On ne cultive pas assez de racines fourragères ici.

*Hochelaga* :— Les pâturages ont été pauvres.

*Huntingdon* :— Les prix élevés du fromage ont fait rouvrir plusieurs fromageries fermées depuis quelques années. La récolte de blé-d'Inde à ensilage a été bonne. On emploie de meilleures semences, le sol est mieux préparé et les rendements sont supérieurs.

*Kamouraska* :— On se plaint de ce que le bétail est atteint du mal de pattes (ostéomalacie).

*Laprairie* :— Les pâturages ont été pauvres en herbe.

*Laval* :— Les cultivateurs s'intéressent grandement à la culture maraîchère.

*L'Islet* :— Le bétail se vend difficilement. Les commerçants n'offrent que \$15 à \$18 pour des animaux de boucherie que l'on aurait vendus \$25 et \$30 l'an dernier. On se demande s'il ne serait pas grand temps pour les cultivateurs de se former en association capable d'écouler le surplus de leur production à des prix aussi élevés que ceux payés par le consommateur des villes. Quand les œufs valent 25 cents à l'Islet, ils se vendent 50 et 60 cents à la ville. Pour le bœuf il vaut 4½ à 5 cents au quartier. Le lard 10 et 10½ cents et le mouton 9 cents.

*Mégantic* :— Le bétail se vend mal, les commerçants n'achètent qu'à des prix excessivement bas. Il est fort étrange que les viandes se vendent si cher à la ville.

*Missisquoi* :— Excellente récolte de blé-d'Inde. Cette culture augmente d'année en année. Le grain a été affecté par la carie.

*Montcalm* :— La superficie ensemencée a presque doublé, cette année, cela est probablement dû au retour à la terre de plusieurs centaines de sans-travail dégoûtés de la ville.

*Montmagny* :— Les cultivateurs qui ont semé des fourrages verts sont aussi ceux qui ont fait de l'argent avec leurs vaches cet été.

*Portneuf* :— Le foin se vend \$10 et \$12 le cent.

*Richelieu* :— Les sauterelles ont causé des dégâts dans les champs de céréales.

*Richmond* :— Pâturages pauvres. Manque d'eau.

*Rouville* :— Pâturages pauvres.

*Shefford* :— Pâturages pauvres. Le blé-d'Inde a donné un bon rendement.

*Sherbrooke* :— Le bœuf et le lard se vendent à de bons prix.

*Stanstead* :— Bonne récolte de blé-d'Inde à ensilage.

*St-Hyacinthe* :— Les cultivateurs qui n'avaient pas de fourrages verts à donner à leurs vaches ont eu peu de lait à porter à la fabrique.

*St-Jean* :— Les pommes de terre sont bonnes et abondantes. Le prix des légumes est médiocre.

*Terrebonne* :— Le manque de travail dans les usines et dans les chantiers oblige un bon nombre de colons à travailler plus activement à leur terre, et déjà on constate une grande amélioration.

*Verchères* :— Les sauterelles ont causé quelques dégâts.

*Wolfe* :— Quelques cultivateurs de progrès ont récolté 1,000 à 3,000 minots de navets. Le foin est rare, ces légumes seront d'un grand secours dans le bon hivernement du bétail.

*Wright* :— Les animaux de boucherie sont très chers dans la région.

EDOUARD DU SOL.

## CULTIVATEURS INSTRUISEZ-VOUS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voici l'hiver, le travail des champs est fini pour de longs mois, le cultivateur n'a plus qu'à s'occuper de ses bestiaux, ses alliés fidèles de tous les instants ; pour certains, le travail se bornera là, mais beaucoup, nous l'espérons du moins, trouveront avec juste raison que c'est aussi et surtout le moment de s'instruire. Cette époque de l'année n'est-elle pas la plus propice, les événements qui depuis 16 mois, désolent la vieille Europe et qui ont un retentissement énorme dans tout l'univers ne forcent-ils pas le travailleur des champs à penser, à réfléchir et à s'instruire.

Je l'ai dit, je l'ai répété, et au risque d'être traité de radoteur, je redis à nouveau que le cultivateur a l'avenir du Canada entre ses mains, il est sûr de réussir s'il veut s'en donner la peine, les produits du sol Canadien sont excellents, la terre est féconde et ne demande pas mieux de fournir davantage ; le cultivateur n'a qu'à vouloir et je dis : IL VOUDRA. Combien de produits canadiens sont assurés d'une vente rémunératrice, le taux actuel de ces produits est assez avantageux dans l'ensemble, mais pour que ces prix se maintiennent, il faut créer des débouchés, ceci que beaucoup de gens

avaient considéré comme impossible est à la veille de se réaliser, ce sera l'œuvre de demain, c'est pour cela qu'aujourd'hui, je demande aux cultivateurs de s'instruire par la lecture, par l'étude, de façon à contribuer à l'avenir du Canada, tout en assurant leur richesse personnelle.

Tous les livres, toutes les brochures distribués gratuitement par nos gouvernements, fédéral et provincial, sont à la disposition du cultivateur, il n'a qu'à en faire la demande, les publications agricoles ne manquent pas, il faut qu'il les lise et il faut qu'il les comprenne. Le cultivateur a d'autres avantages encore, le gouvernement provincial envoie des professeurs éminents dans toute la Province, les conférences seront annoncées à l'avance, les hommes qui seront là sont qualifiés au plus haut point pour fournir tous renseignements utiles, pourquoi le cultivateur ne profiterait-il pas de ces avantages en notant d'avance les points qu'il n'aurait pas tout-à-fait compris dans ses lectures de façon à obtenir tous les renseignements utiles. Il examinera ensuite son emplacement, son sol, sa main d'œuvre et il pourra ajouter une nouvelle branche à son exploitation, ce sera tout bénéfique pour lui, puisque les profits seront nets, par la lecture il se rendra compte quelle est la branche qui lui convient le mieux et quand les beaux jours seront revenus il n'aura qu'à se mettre à l'œuvre.

Les statistiques officielles prouvent que la Province de Québec tient toujours la tête du mouvement, il faut que cela continue, il ne faut pas que tous les profits futurs soient pour l'Ouest Canadien et que toujours la région de Québec voie passer le gâteau sous son nez sans jamais y goûter ; il ne faut pas que tout l'or d'outre-mer qui sera versé au Canada soit déposé entre les mains des habitants de l'Ouest.

Pour éviter cela, il faut que le cultivateur le veuille, le Canadien-français est tenace, qu'il le prouve, qu'il donne son opinion, qu'il impose sa volonté, mais pour cela il faut qu'il étudie.

C'est par l'étude qu'il se rendra compte de ce qu'il peut faire, de ce qu'il peut espérer, et quand les beaux jours reviendront, il saura jeter dans les flancs de notre nourrice à tous, la semence que Dieu bénira.

Réfléchissez un peu, braves cultivateurs, avez-vous vu quelquefois des produits cultivés sur votre sol dont vous n'avez pas eu la vente ou l'emploi ; non, il se peut qu'une trop grande production ait fait baisser le prix, mais ce jour-là encore, vous avez retrouvé votre compte par le surcroît de production, dans aucun pays au monde les produits du sol ne sont perdus, l'industrie trouve un emploi pour tous ceux qui sont en surproduction, le commerce aide à l'échange de ces produits, chaque pays a son climat qui diffère sensiblement, même de celui du pays voisin, tel endroit fournit une récolte qu'un autre ne peut fournir, de là, la nécessité de l'échange pour le bien-être de tous.

Au lieu de limiter ces échanges de paroisse à paroisse, de Comté à Comté, de Province à Province, admettez un instant qu'ils se fassent de Nation à Nation et vous vous rendrez compte de l'avenir qui vous est réservé.

Voilà pourquoi mes chers amis, je vous demande de vous instruire pour être aptes à faire produire davantage à votre sol, soyez assurés que ce jour-là, vous trouverez dans le commerce une aide sérieuse, intéressée, c'est entendu, mais



utile quand même, qui saura vous assurer de bons débouchés, et par conséquent drainer l'or étranger dans vos caisses...

L'hiver dernier, à cette même place, je vous ai dit que votre succès était lié au succès du commerce et de l'industrie, aujourd'hui, je vous le répète avec autant de conviction, avec autant de sincérité; il faut donc que vous aussi cultivateurs, vous ayez l'instruction économique qui seule vous mettra à la hauteur de votre tâche et qui toujours vous permettra de traiter d'égal à égal avec les puissants des autres branches vitales de notre beau Canada.

L'Agriculture est le plus noble des arts, il me faut pas que par manque d'instruction l'ouvrier des champs se suppose inférieur à son camarade de la ville, mais pour qu'il comprenne bien son devoir, il faut qu'il s'instruise par la lecture.

La saison est propice, les veillées sont longues, ce n'est pas au mois de juillet que je vous donnerai le conseil de la lecture, après une journée de labeur, sous les rayons ardents d'un soleil cuisant, vous avez besoin de repos. quand vous voyez s'épanouir vos semailles, vous avez devant vous grand ouvert, le plus beau livre, celui de la Nature, mais en ce moment, quand la neige recouvre de son lincol blanc, tout ce qui vous est cher, pensez aux joies du foyer, dites-vous qu'en vous éduquant dans votre art, vous vous préparez un avenir meilleur, que vous assurez à vos enfants la sécurité qui leur donnera le goût de la terre et la confiance dans l'existence future, dites-vous qu'ils la voudront semblable à la vôtre qui leur fera aimer davantage le beau sol que vous avez si souvent mouillé de vos sueurs.

A l'œuvre donc, à l'étude, il faut que tous soyez instruits, les sujets peuvent vous paraître arides, votre sol ne l'a-t-il pas été davantage, n'est-ce pas pour cela que vous l'aimez tant... alors...

R.-M. PUCET.



### TEMPÉRATURE VOULUE POUR UN BON ÉCREMAGE AU SÉPARATEUR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Maintenant que les patrons de l'industrie laitière ont commencé à s'appliquer à la production du lait en hiver, un bon nombre de vaches, un peu partout, vèlent à l'automne et augmentent ainsi la proportion de lait que les cultivateurs ont à écrémer à cette saison. Ceux d'entre eux qui ont des petits séparateurs à main sont très exposés, maintenant que la saison froide est arrivée, à faire de fortes pertes de gras pendant l'écremage pratiqué avec ces machines, en y faisant passer leur lait trop froid.

En effet, il a été constaté qu'il est impossible de faire un écremage à fond du lait lorsque ce dernier arrive dans la machine à une température de moins de 60° Fah. Même à ce degré de

température, il y a une grande perte de gras et il est reconnu que pour obtenir un écremage parfait, étant donné que l'on a un séparateur excellent sous tous rapports, il faut que le lait soit aussi près que possible de la température normale à laquelle il sort du pis de la vache.

On indique comme température désirable pour un bon écremage celle qui varie de 85 à 95° Fah. La raison pour laquelle le lait qui est à une température élevée s'écrème plus facilement et mieux c'est qu'il est moins visqueux et cède plus promptement ses globules de gras.

Dans les beurrieres où l'on pratique la pasteurisation, on chauffe d'abord le lait à 175° Fah. on le laisse quelque temps à cette température, puis on le refroidit vicement à 90° Fah., et ceci est considéré comme la pratique la plus recommandable.

Lorsque du lait a été pendant trois ou quatre heures à une très basse température, a été ensuite chauffé pour monter à la température voulue pour l'écremage, puis est écrémé tout de suite, ce chauffage a peu d'effet pour faciliter l'écremage.

Dans des cas semblables, il faut que le lait froid, après avoir été réchauffé, soit gardé pendant quelque temps à cette haute température avant que d'être écrémé.

Dans les régions où l'on a gardé l'habitude de faire vèler toutes les vaches au printemps, à cette saison-ci de l'année, le lait des vaches vieilles vèlées est bien plus visqueux qu'il ne l'est au printemps et exige d'autant plus, à cause de cette raison, un chauffage fait à la température voulue pour l'écremage au centrifuge, si l'on veut en retirer plus de gras.

J.-C. CHAPAIS.

### LE MARQUAGE DU BEURRE DE LAITERIE

La loi de l'industrie laitière de 1914, est en grande partie une révision de la partie VIII de la loi des inspections et des ventes, qui est abrogée par elle.

Le but principal de cette loi est de protéger le consommateur, le fabricant honnête et le commerçant honnête. Elle ne cherche qu'à empêcher les tromperies, sans apporter aucune entrave aux pratiques raisonnables.

Un nouveau sous-article de la loi traite du poids du beurre mis en moules ou en blocs. Ce sous-article est rédigé dans les termes suivants :

« Nul ne doit vendre, ni offrir ou avoir en sa possession pour la vente du beurre moulu ou façonné sous forme de moulages, blocs, carrés, ou coquilles à moins que les dits moulages, blocs, carrés ou coquilles ne soient d'un poids net d'un quart de livre, d'une demi-livre, d'une livre ou de deux livres au moment où ils sont ainsi moulés ou façonnés. Rien dans le présent alinéa n'est considéré s'appliquer au beurre en rouleaux ou en mottes sans distinction de poids, tel qu'il est vendu par les cultivateurs. »

Les règlements établis en vertu de la loi sont en vigueur depuis le 1er septembre. Ils stipulent que lorsque le beurre de laiterie est mis en

pains, en blocs ou en carrés et enveloppé dans du papier parchemin, les mots « beurre de laiterie » doivent être imprimés ou marqués en lettres d'au moins un quart de pouce carré sur le papier parchemin, en sus de toute autre inscription que le fabricant de beurre peut désirer employer. Il n'y a rien dans la loi ou dans les règlements qui empêche l'emploi des mots « séparateur » ou « écrémeuse » en sus des mots « beurre de laiterie » mais la loi ne reconnaît pas de qualité de beurre appelée « beurre de séparateur ». La loi de 1903 ne définissait que deux qualités de beurre, savoir, « laiterie » et « beurrierie ». La loi de l'industrie laitière de 1914 définit une troisième qualité, savoir, « beurre de petit lait ». Les fabricants de beurre peuvent employer toute marque ou toute inscription dans laquelle se trouvent les mots « beurre de laiterie » pourvu qu'il n'y ait rien dans cette marque ou cette inscription qui soit incompatible avec la définition du beurre de laiterie. Le beurre en rouleaux, en jarres ou en tinettes n'a pas besoin d'être marqué.

La définition du beurre de laiterie est donnée dans l'article 3 de la loi; elle est la même que dans la loi du beurre de 1903. En voici le texte :

(a) « laiterie » signifie un endroit où le lait ou la crème provenant d'au moins cinquante vaches, servent à la fabrication du beurre;

(e) « beurre de laiterie » signifie le beurre fabriqué dans une laiterie.

Le texte exact des articles des règlements traitant du marquage du beurre de laiterie est le suivant :

« Il est interdit de mettre ou d'emballer du beurre de laiterie en pains, carrés ou blocs et d'envelopper ces pains, carrés ou blocs dans du papier parchemin à moins que le dit papier parchemin ne porte imprimés ou marqués les mots « beurre de laiterie ».

« Il est interdit de vendre, d'offrir, d'exposer, d'avoir en sa possession pour la vente, en connaissance de cause :

(e) Du beurre de laiterie emballé dans des boîtes semblables à celles qui sont employées pour l'emballage du beurre de beurrierie, à moins que ces boîtes ne portent l'inscription « beurre de laiterie ».

(f) Du beurre de laiterie emballé, mis en moules ou taillé en pains, carrés ou blocs et enveloppé dans du papier parchemin à moins que ce papier parchemin ne porte l'inscription « beurre de laiterie ».

Pour l'impression sur le papier enveloppant le beurre de laiterie, nous proposons les marques suivantes qui nous paraissent convenables :

#### BEURRE DE LAITERIE DE CHOIX

fait par  
Madame (nom du fabricant)  
Ferme de (nom de la ferme)  
à (localité)  
Province.

#### BEURRE DE LAITERIE DE CHOIX

Fait avec de la crème d'écrémeuse  
par  
Madame (nom du fabricant)  
Ferme de (nom de la ferme)  
à (localité)  
Province.

Le texte complet de « la loi de l'industrie laitière, 1914 » et les règlements établis en vertu



de cette loi sont publiés dans le bulletin No 42, série de l'industrie laitière et de la réfrigération, que l'on peut obtenir sur demande en s'adressant au soussigné, ou au bureau des publications, ministère de l'agriculture, Ottawa.

J.-A. RUDDICK,

Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération.

## CONTRÔLONS LE RENDEMENT DE NOS VACHES

Tous les cultivateurs, dans toute l'étendue du Canada, se préparent à tirer plus de lait que jamais de leurs vaches laitières, tant fidèles et tant dévouées. Un ou deux points sont encore incertains : combien coûteront les aliments ? Trouverons-nous toute la main d'œuvre nécessaire ? Tous les autres points, le cultivateur prudent les a déjà prévus : ce sont la sélection de la semence, l'emploi de bons instruments, l'amélioration des étables, la culture du trèfle et de la luzerne, un nouveau silo, de l'eau en abondance, enfin la meilleure culture qu'il est possible de donner à la terre.

Mais sur la plupart des fermes, il est encore une question qu'il faudra régler avant que nous puissions nous dire en terrain sûr. Nous voulons parler de la qualité des vaches laitières. A quoi servirait, en effet, de faire une forte provision d'aliments coûteux pour les donner à une vache qui n'a pas appris son métier, c'est-à-dire qui ne sait pas transformer cette nourriture en lait. Ce serait nous exposer à de grands déappointements.

Ne serait-il donc pas sage de s'assurer tout d'abord que toutes les vaches du troupeau ont une bonne aptitude laitière, c'est-à-dire qu'elles peuvent transformer en lait, à bas prix, toute la nourriture qu'on leur donne. Dans tous les troupeaux qui ne sont pas soumis au contrôle on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a moins trois vaches sur vingt qui paient tout juste leur nourriture, quand elles la paient. Voulez-vous connaître ces vaches ? C'est bien facile. Pesez votre lait régulièrement ; vous apprendrez en même temps lesquelles de vos vaches donnent le plus de lait et de gras et celles qui produisent le lait le meilleur marché. (Il y a des vaches dont le lait coûte 63 centins les 100 livres, tandis que d'autres le font payer 95 centins). Celui qui contrôle régulièrement la production de ses vaches et qui s'y prend de façon à ne garder dans son troupeau que des bêtes réellement avantageuses est dans la bonne voie. Il est sûr de réussir.

## ENGRAISSEMENT DU BÉTAIL AVEC LE BLÉ-DINDE ENSILÉ

La valeur des aliments destinés à l'alimentation du bétail augmentant rapidement, les agriculteurs ont tendance à renoncer à l'élevage, trouvant dans les engrais verts et les engrais

artificiels les éléments dont la restitution est nécessaire au sol. La Station de Pensylvanie s'est proposée de rechercher si l'utilisation, comme aliment, du blé-d'Inde ensilé ne permettrait pas d'obtenir l'engraissement à bon compte.

L'expérience a porté sur 24 bœufs, divisés en deux lots égaux, chaque lot recevant du blé-d'Inde en épis, des tourteaux de coton et du blé-d'Inde en tiges qui avait été ensilé ; les proportions de maïs en grains et de maïs ensilé variant avec les lots. On observa, en ce qui concerne l'accroissement du poids des deux lots, que 1,000 livres de blé-d'Inde ensilé remplacent 894.6 livres de blé-d'Inde sec.

Les deux lots ayant été vendus au marché de Pittsburg, on a calculé que le bénéfice net (différence entre le prix d'achat et le prix de vente, diminuée du coût de la nourriture), était plus élevé pour le deuxième lot, qui avait reçu du maïs ensilé seulement à la fin de l'expérience. Donc, bien qu'il soit très avantageux d'utiliser le blé-d'Inde à ensilage même pour l'engraissement, il y a néanmoins intérêt à ne l'employer qu'à la fin de l'engraissement.

Une autre expérience a été entreprise pour déterminer la ration d'hiver la plus profitable pour les vaches. L'expérience, qui porta sur dix Durham et dix Aberdeen-Angus, conduisit aux mêmes conclusions que la première, à savoir que l'utilisation du blé-d'Inde ensilé pour l'hiver permet, tout au moins dans l'État de Pensylvanie, d'entreprendre, avec bénéfices, la production de la viande.

(The Pennsylvania State college Agricultural Experiment Station Bulletin, numéro 118).



## LES PROGRÈS DE L'AVICULTURE

Un mot au sujet de l'exposition avicole de Maniwaki, Qué., à la fin d'octobre dernier

M. Victor Fortier, attaché à la division de l'aviculture, à la Ferme Expérimentale d'Ottawa nous adresse l'appréciation suivante de l'exposition avicole qui a eu lieu à Maniwaki au mois d'octobre dernier. Tout le monde sait que M. Victor Fortier est une des plus hautes autorités en aviculture qu'il y ait au Canada ; par ses connaissances et son travail intelligent, il a montré les immenses ressources que l'on pouvait en tirer et les avantages qui en découlent naturellement pour le pays.

Les éloges que M. Fortier fait de l'exposition avicole de Maniwaki sont donc d'une valeur plus qu'ordinaire, ils doivent être un dédommagement pour ceux qui ont contribué à ce succès et un stimulant pour les autres centres.

Il n'y a qu'à le vouloir pour profiter de l'expérience de M. Fortier. Pourquoi donc ne pas en profiter davantage ?

Voici l'appréciation des efforts de Maniwaki : La première exposition avicole qui a été tenue dans la vallée de la Gatineau, à Maniwaki, P. Q., les 26, 27 et 28 octobre dernier, a obtenu un grand succès sur tous les rapports.

Les promoteurs et les partisans de l'industrie avicole et agricole ont lieu d'être satisfaits des progrès réels et sérieux qui nous ont été donnés d'enregistrer à cette exposition de début. Il y avait environ trois cents têtes de volailles exposées provenant des éleveurs de la vallée de la Gatineau seulement, lesquelles étaient toutes placées dans un ordre parfait, dans de jolies et spacieuses cages en broches dans le grand patinoire de l'endroit. Notre attention a été spécialement attirée par des sujets remarquables dans plusieurs classes, notamment chez les Wyandottes et les Leghorns blancs, ainsi que chez la plupart des autres types d'utilité générale et par quelques beaux spécimens d'oies et de canards. Un certain nombre d'oiseaux de l'année attestèrent d'une manière irrécusable que les aviculteurs de Maniwaki comprennent déjà les avantages incontestables que leur offre une exposition de ce genre.

Il nous fait plaisir de signaler que pour la première fois, il nous a été donné l'avantage de voir combiné à une exposition de volailles, un superbe exhibit des plus intéressants de produits de fermes de toutes espèces ainsi qu'une installation considérable et très variée d'objets domestiques de toute beauté et de grande valeur, lesquels ont énormément contribué à attirer une foule de visiteurs à l'exposition.

Les directeurs et le personnel se sont montrés excessivement obligeants pour chacun et ont déployé un tact, une activité et une bienveillance qui leur font beaucoup d'honneur et qui n'ont pas peu contribué au beau succès qu'ils peuvent être fiers d'enregistrer.

VICTOR FORTIER.

## AVIS

Les membres à qui il a été fait une distribution de grains de semence durant les cours spéciaux de janvier dernier, sont priés de faire parvenir leurs rapports au secrétaire de l'association à l'Institut agricole d'Oka, pour le 15 décembre. De plus, ceux dont la cotisation est renouvelable, doivent se mettre en règle aussitôt que possible avec la bourse de leur Association.

LUCIEN THERRIEN,  
Secrétaire.

— I. A. O. La Trappe, 2 Mts.

**N'OUBLIEZ PAS de consulter la liste de vos primes page**

**19 de ce numéro.**



## CARNET AVICOLE

Engraissez vos poulets et doublez vos profits. Le poulet maigre vaut 10 cents la livre tandis que le poulet gras vaut 20 cents la livre. L'augmentation du gain en pesant pris au cours de l'engraissement en paye plus que le coût.

\*\*

Abattez vos poulets gras méthodiquement, après les avoir fait jeûner au moins de 24 à 36 heures avant l'abatage. Emballez-les proprement : 12 poulets par boîtes proportionnées à la pesanture des poulets, avec du papier propre à l'intérieur, et vous aurez une marchandise qui se présentera bien sur le marché.

\*\*

Si vous voulez être payé suivant la valeur réelle de votre marchandise, expédiez-la à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Cette société paye toujours ses membres après avoir fait une classification judicieuse de leurs marchandises.

\*\*

60 cultivateurs de Plessisville, Comté de Mégantic viennent de former une coopérative sous le nom de Société Coopérative Agricole de Plessisville. Là aussi, les cultivateurs reconnaissent les avantages des ventes et des achats faits en commun.

\*\*

Dès leur première assemblée, les directeurs de la coopérative de Plessisville ont souscrit une action au capital de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, afin de pouvoir vendre leurs produits avicoles par son entremise. Ils ont également pris une action dans le Comptoir Coopératif de Montréal, pour bénéficier des avantages des achats faits en commun.

\*\*

Les cultivateurs de St-Pierre Baptiste, viennent également de se grouper en coopération, par l'entremise du Cercle Agricole de cette paroisse, pour expédier régulièrement leurs produits avicoles à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Ils y trouveront certainement leur avantage, car plusieurs d'entre eux possèdent d'excellents troupeaux de volailles Plymouth Rock barrées et Rhode Island rouges, qui leur permettront de mettre sur le marché un produit uniforme, tant pour les œufs que pour les volailles abattues. Il serait à souhaiter que toutes les paroisses agricoles de la Province suivent l'exemple donné par les cultivateurs de cette paroisse, en ayant des troupeaux de volailles de même race. Ce serait un grand pas de fait dans la voie de l'amélioration des produits avicoles.



## LA DURÉE DU VOL DES ABEILLES

Par J. MARTINEAU

*(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)*

Quelles en sont les conditions? Pas de longues langues, mais de la force et de l'endurance.

Il a été dit par des gens les plus compétents que les abeilles ne volent pas, règle générale, à une distance d'un mille et demi à deux milles pour puiser le nectar dans les fleurs, tandis que M. Doolittle déclare qu'elles volent parfois, à distance de 6 à 8 milles.

Voici certes une grande différence d'opinion, donnée honnêtement. Comment peut-on l'expliquer? Il semble probable qu'on puisse, en partie, l'expliquer par la topographie du pays, la saison de l'année, et la rareté ou l'abondance du nectar à proximité ou au loin.

Il paraît raisonnable de supposer qu'une abeille ne s'épuise pas davantage en volant à cinq milles de distance pour recueillir un fardeau de miel en puisant dans des fleurs qui en fournissent en abondance, qu'en glanant une petite quantité de miel à 2 milles de la ruche, où peut-être sont-elles obligées de visiter vingt ou cinquante fois plus de fleurs pour s'en procurer une quantité raisonnable. Cependant M. Dadant assure que ses abeilles ne recueillaient pas de miel parmi des fleurs qui en contenaient en abondance, mais qui se trouvaient dans une île dont une des extrémités était près de un mille du rucher.

Tout le monde admet que les abeilles dans des conditions favorables volent à de grandes distances. Il y a quelques années M. Harbison, de la Californie dit qu'il n'y avait pas d'abeilles dans le comté de San Diégo jusqu'au jour où il alla l'habiter en apportant les siennes; peu de temps après, il trouva des abeilles à 15 ou 18 milles de son exploitation. A une distance de 6 milles il trouva des abeilles en grand nombre, à 13 milles en petit nombre, tandis qu'en s'éloignant il ne pût en trouver qu'une de loin en loin. En un mot, tandis qu'il n'en rencontrait qu'un nombre très limité à la distance de 18 milles, elles augmentaient de plus en plus à mesure qu'il se rapprochait de son rucher.

Ces faits ne sont pas cités pour déterminer à quelle distance volent les abeilles pour recueillir leurs provisions, mais plutôt pour faire voir qu'il existe une grande différence entre les abeilles quant à leur force, ou leur ambition, ou leur endurance. Si les abeilles de M. Doolittle volent facilement de 6 à 8 milles pour recueillir le nectar, pourquoi celles de M. Dadant ne le font-elles pas? Et ceci m'amène au point que je voulais déterminer, c'est-à-dire que la force et l'endurance sont de la plus grande importance dans une race ou une colonie, ou dans chaque même. Bien entendu, nous avons tous remarqué une grande différence entre les chevaux.

Prenez deux chevaux d'âge et de poids égaux, donnez-leur la même nourriture et les mêmes soins, l'un pourra faire une fois et demie ou deux fois plus de travail que l'autre sans aucune peine. Naturellement, une telle différence dans les capacités comme dans l'endurance des différents spécimens de l'homme. Et n'avons nous pas tous vu deux colonies d'abeilles, autant que nous avons pu en juger, de forces égales, ayant des reines aussi fécondes, et d'abondantes provisions, dont l'une augmentait rapidement tôt dans la saison, tandis que l'autre restait sensiblement en arrière?

Je me rappelle des colonies qui attirèrent mon attention. Je les trouvai faibles au printemps, mais je pensai qu'avec des soins minutieux, elles seraient dans de bonnes conditions à la fin de la miellée; elles ne le furent pas suffisamment pour pouvoir recueillir des provisions pour l'hiver. A la saison suivante, elles étaient dans le même état piteux. Plus l'on possède de telles abeilles, plus l'on est pauvre; on ne peut rien en tirer qu'en se défaisant de leur reine, et en leur en donnant une dont la progéniture soit plus entreprenante ou capable de plus grande endurance.

C'est surtout dans les saisons ou périodes de disette que les différentes colonies font voir leur vigueur et leur force. Certaines d'entre elles prospèrent de plus en plus, emmagasinant du miel, et essayant peut-être, tandis que leurs sœurs plus faibles s'épuisent à ne plus pouvoir se tenir, quelques-unes meurent ou deviennent inutiles, malgré les efforts faits en leur faveur.

On s'aperçoit de plus ou moins d'endurance, lorsqu'on place un nouvel essaim dans une nouvelle ruche, alors qu'il n'y a pas de couvain en train d'éclore durant trois semaines, au moment où les fleurs donnent le miel en abondance; car une grande endurance est synonyme de longévité, et le nombre de jours que vivent les abeilles est de toute aussi grande importance que la longueur de leurs langues, quoique je ne veux pas parler en mal de cette excellente qualité.

Plus je vis et plus je m'occupe d'abeilles, plus je suis convaincu que la constitution, la force et l'endurance sont de la plus haute importance chez les abeilles, comme chez tous les autres êtres. Ayons des abeilles à longues langues, si nous le pouvons, et toutes les autres qualités; mais tout ceci n'aura que peu de valeur sans la force de s'en servir. Si nous élevons des reines en vue de la constitution, nous pouvons, si nous nous y prenons avec sagesse, obtenir les meilleurs résultats. Si je voulais dire ce qui plairait le plus à la majorité des apiculteurs progressistes, je dirais qu'on doit préférer les abeilles italiennes les plus foncées. Mais je ne crois pas que la qualité d'une abeille dépende seule de la couleur du corps; néanmoins, je pense que les italiennes les plus foncées sont dans ce pays, généralement plus fortes et plus endurantes que leurs sœurs plus claires, non pas que la couleur foncée les fasse plus fortes, ou que la couleur claire rende les autres plus faibles, mais parce que les plus foncées ont été élevés en égard à leurs qualités de récolteuses de miel, sans que l'on s'occupât de leur couleur, tandis que les plus claires ont été élevées à cause de leur couleur en général, sans que l'on ait pensé à la force ni à l'endurance, avec quelques exceptions, bien entendu.



Il est certain que l'on peut rencontrer une race d'abeilles à la fois d'une belle couleur claire et ayant toutes les qualités possibles ; de fait, la reine qui a de plus amélioré mes propres abeilles en est une dont les ouvrières étaient, en grande partie, des abeilles dorées à cinq bandes ; les plus claires et les plus belles de toutes celles que j'ai eues. J'aime voir une jolie abeille. Cela m'est agréable d'ouvrir une ruche contenant de belles abeilles ; cela fait appel à nos sentiments élevés ; mais si nous ne pouvons avoir les deux, assurons-nous des abeilles fortes, vigoureuses et endurantes qui rempliront nos hausses, car cela aussi est admirable.

— Montcerf, Qué.



**L'HORTICULTURE ET  
L'ÉDUCATION FAMILIALE**

(Par Charles Chevalier, directeur de l'École d'Horticulture de Liège, Belgique)

La fleur, les plantes en général, jouent un grand rôle dans la vie. Il est peu de personne qui n'aient pas les fleurs. On peut dire que tous les âges, de la plus tendre enfance à l'âge mûr, à tous les degrés de l'échelle sociale, du grand seigneur à l'humble artisan, tous, goûtent le charme de la fleur. Mais ce sont les enfants et les ouvriers, qui, on peut le dire, l'apprécient le mieux, car vraiment ils l'aiment pour elle-même, avec une naïveté charmante.

Le rôle éducatif des plantes a fait l'objet de maints discours. Il est certain que l'influence moralisatrice des plantes a toujours été exaltée et que, de tous côtés, de généreux esprits s'y sont intéressés. Il est prouvé que l'homme, l'artisan des villes surtout, ayant un petit jardin auquel on l'a intéressé, est généralement un homme probe, rangé, cultivant ses plantes, fleurs et légumes avec un soin jaloux, oubliant l'heure de l'apéritif, dédaignant les plaisirs malsains du cabaret.

Intéresser l'ouvrier à la vie des plantes, l'initier à la culture de bons légumes, c'est lui permettre de mieux équilibrer son budget, tout en lui assurant une nourriture saine et réconfortante, c'est lui procurer enfin, à lui et aux siens, cette paix, ce bonheur familial qui est notre idéal à tous. C'est aussi faire acte de bon citoyen.

L'homme d'aujourd'hui, c'est l'enfant d'hier. L'enfant d'aujourd'hui, c'est l'homme de demain. Il est du devoir du personnel enseignant, des parents, des mères de famille surtout, d'élever les enfants dans l'amour et le respect des plantes, sans oublier de leur inculquer les connaissances nécessaires à la culture de celles-ci. Faire aimer les plantes, c'est développer chez l'enfant l'amour des champs, c'est le retenir

au clos familial, c'est élever une barrière contre les tentatives d'émigration vers la vie décevante, le prestige séduisant, mais combien trompeur des villes.

C'est la mère de famille surtout, puisqu'elle a souvent la direction du jardin, qui, dans des entretiens familiers et par l'exemple surtout, peut le plus facilement faire l'éducation agricole des enfants.



**CONCOURS D'EMBALLAGE**

A L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

Mercredi, 20 octobre, M. Daniel Johnson, commissaire des fruits pour le gouvernement canadien, était de passage à l'Institut Agricole d'Oka, où, de concert avec M. Philippe Roy, professeur à cette institution, il jugeait un concours auquel avaient pris part 19 élèves du R. P. Léopold, l'arboriculteur bien connu. Il s'agissait de l'emballage en boîtes des pommes « Fameuse » et « Mc Intosh ». Les deux espèces canadiennes qui trouvent un meilleur débit sur le marché.

Juger un tel concours n'était pas chose facile, tous les concurrents ayant préparé des boîtes qu'un premier coup d'œil déclarait irréprochables. Il fallut procéder en détail, examiner rang par rang l'emballage de chaque boîte, et là, M. Johnson eut besoin de sa connaissance approfondie du commerce des fruits, connaissance acquise au cours d'une pratique de 20 ans, pour établir le mérite respectif des concurrents.

**FRUITS**

Grosueur.....	10 points
Couleur.....	20 "
Uniformité.....	20 "
Absence de défauts.....	15 "

**EMBALLAGE**

Extérieur de la boîte.....	5 points
Renflement.....	10 "
Solidité.....	10 "
Alignement.....	10 "

Total..... 100 points

Comme on le voit, beaucoup de choses étaient à observer pour obtenir une boîte parfaite, et cependant, sur les 19 concurrents, un seulement eut moins des trois quarts des points. Une fois son travail terminé, M. Johnson, dans une brève allocution, déclara que, parmi les concours similaires, celui qui venait de se terminer était le mieux réussi qu'il eut encore vu.

Le commissaire du gouvernement venait de terminer à travers le Canada une vaste tournée dont l'objet était de se rendre compte de la récolte des fruits dans les diverses provinces. Poussant jusqu'à San Francisco, il a eu le plaisir de constater que les pommes canadiennes éta-

lées à l'Exposition étaient les plus belles, et, détail fort aimable pour les professeurs et les élèves de l'Institut d'Oka, que les « Fameuses » provenant de cette institution et emballées par les soins du R. P. Léopold, étaient ce qu'il y avait de mieux parmi les pommes canadiennes.

Il a ajouté qu'avec la « Fameuse » et la « Mc Intosh », les cultivateurs de Québec produisent les meilleures pommes qu'on puisse trouver sur le marché. A son avis, qui est celui de tous les gens compétents, nos pomiculteurs gagneraient à ne garder que des espèces excellentes et en petit nombre.

Des prix dont la plupart d'une réelle valeur ont été distribués aux concurrents qui se classaient comme suit par ordre de mérite :

1. M. Xavier Rodrigue.....	96
2. M. Roméo Cossette.....	90
3. M. Alphonse Lafrance.....	89
4. M. Arthur Tremblay.....	88.5
5. Bernard Baribeau.....	88
6. M. Albert Doyon.....	87.5
7. M. Elzéar Roy.....	86.5
8. M. Albert Héroux.....	86
9. M. Albert Plante.....	85.5
10. M. Joseph Reddy.....	85.5
11. M. Lorenzo Hamelin.....	84
12. M. Gustave Mongeau.....	83.5
13. M. Emile Lemire.....	83.3
14. M. Conrad Meunier.....	83
15. M. Edouard Bienvenue.....	81
16. M. Emile Gosselin.....	80
17. M. Ernest Pintal.....	78
18. M. Paul Brunet.....	76
18. M. Paul Brunel.....	76
19. M. Albert Berthiaume.....	68

**UN PETIT COUP D'ŒIL**

**Un trop grand nombre d'abonnés néglige de payer régulièrement leur souscription**

**Tous le savent, nous n'avons pour soutenir notre journal que le revenu des abonnements.**

**Il est pénible de le dire, seulement en arrérages il nous est dû près de \$500.00, non compris le montant dû sur l'année courante. Et pourtant l'abonnement est payable d'avance, et cela est très juste. En effet, autrement il nous faudrait supporter seul pendant un an et plus tous les frais de publication de notre journal.**

**Donc, un petit coup d'œil sur la date qui suit l'adresse de notre journal !**

**Voyez notre annonce page 4 et profitez de cet offre exceptionnel.**



## L'ACTION CATHOLIQUE A L'ANGE-GARDIEN

Intéressante réunion, dimanche soir, le 14 novembre, à l'Amge-Gardien, de Montmorency, où l'on a parlé, très pertinemment d'action catholique et sociale, sous l'égide du cercle local de l'A. C. J. C.

M. l'abbé Maxime Fortin, du Comité central permanent de l'A. S. C., et assistant-aumônier général de l'A. C. J. C., Union régionale de Québec, traita de l'organisation des catholiques sur le terrain social, de la presse catholique et de l'union des ouvriers catholiques. M. Désilets, ingénieur agricole, entretint ses auditeurs des progrès aisément réalisables en agriculture. Tous les deux intéressèrent au plus haut point leur auditoire.

De gentilles récitations, par M. le professeur LaRoche, vinrent ponctuer les causeries plus sérieuses, et des chants furent excellemment rendus par de jeunes amateurs, de la localité.

M. le curé, l'abbé O. Plante, couronna la séance par une gracieuse allocution, qui confirma chez tous la bonne impression produite par cette réunion d'élite

A cette réunion, où l'on fit l'inauguration de la Salle Publique, le joli programme suivant fut brillamment exécuté :

*Au delà des jours d'or où le blé se moissonne,  
Où la terre féconde étale son orgueil,  
Seigneur, très doux Seigneur, par des psaumes  
d'accueil  
Je vous célébrerai dans la blondeur d'automne.*

LE CANADA CHANTÉ (A. Ferland)

### PROGRAMME

1.—Ouverture : « Marche de Concert », (Bach.)  
J.-E. Leclerc, prof. de musique

Présentation des orateurs, par A. Désilets,  
B. S. A., agronome officiel du sistrict.

2.—LE CRÉDIT AGRICOLE, causerie par  
l'abbé Ph. Grondin, M. A.

« Credo du Paysan », (Goublier).....  
Eloi Côté

« Duo-Marche », (Walter).....  
J.-E. Leclerc et A. Deschênes

« Connais-tu le Pays », (Thomas).....  
Geo. Gravel

« Celui qui frappe », (Botrel).....  
F. LaRoche, prof. de diction

3.—COMITÉS PAROISSIAUX, causerie par...  
l'abbé Max Fortin, de « L'A. S. C. »

« Tarentelle », (Mills).....J.-E. Leclerc  
« Maudite soit la guerre », (D. Hack)....

E. Cloutier  
« Le Parricide », (Tailhade)..Frs LaRoche  
« Charité », (Faure).....Paul Gravel

4.—PETITES INDUSTRIES AGRICOLES,  
causerie par A. Désilets, B. S. A.

« O Canada, mon pays, mes amours »,  
(Mercier)...Jules Mathieu

« Le Pêcheur de Pâques », (Coppée)....  
Frs LaRoche

« Noël du laboureur », (Vargues)...O. Gravel  
« Bénissons le Seigneur », (Rupès).A. Désilets  
« Intermède », (Piano).....J.-E. Leclerc

5.—ALLOCUTIONS DIVERSES.

Chœur final : « O CANADA »

## COMMERCE DE PEaux

L'importante maison de fourrures A. B. Luhbere, Inc., de Chicago, nous adresse une lettre très intéressante sur le commerce actuel des peaux d'animaux ; nous sommes heureux d'en extraire certains aperçus pour les communiquer à nos lecteurs, espérant qu'ils leur seront de quelque utilité :

« Le fermier perd chaque année des milliers de piastres en ne se livrant pas d'une façon efficace à la chasse des ennemis du poulailler, bêtes puantes, visons, belettes, rats-musqués et autres animaux qui causent tant de dégâts sur la ferme.

Le garçon de ferme, s'il n'a pas l'expérience du trappeur, peut cependant réaliser de beaux bénéfices ; les fourrures sont actuellement en baisse du fait de la guerre, mais depuis que le surplus du stock 1913-1914 est écoulé, la production est à peine suffisante pour la demande actuelle, sauf pour le vison. Les prix sont alléchants, il est donc profitable de faire la chasse aux animaux nuisibles ; il y a un an, on payait une peau de bête puante 75 cents à \$1.00, une peau de rat-musqué, de 7 à 10 cents, comparez les prix actuels.

Il ne suffit pas de tuer l'animal, il faut savoir traiter la fourrure avec soin, afin d'éviter la perte d'une quantité de peaux. Commencez à trapper quand l'animal a son pelage d'hiver et faites bien sécher les peaux de façon à ne perdre aucun profit.

L'an dernier, l'Illinois, Michigan, Indiana-Ohio, Wisconsin, ont expédié plus de trois millions de peaux de rats-musqués, ce qui prouve que les régions les plus peuplées sont infestées de ces petits animaux. Que le garçon de ferme qui a du temps libre pendant l'hiver en profite pour augmenter ses revenus, tout en s'amusant et en rendant service à l'agriculture.

Nous tenons les cours du marché pour nos clients, joignez un timbre de 3 sous pour la réponse.

## IMPORTANT

**N'oubliez pas de nous envoyer 25c. en timbres pour le renouvellement de votre abonnement.**

## HYGIÈNE AU FOYER

(suite)

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LA BIÈRE contient généralement 3 à 8% d'alcool. Il est prouvé que la bière est un danger pour notre peuple et qu'elle peut le conduire lentement mais sûrement vers l'alcoolisme. Que de maladies de reins, maladies de cœur et maladies de foie guettent le buveur de bière. Représentez à un buveur de bière les conséquences pernicieuses de sa mauvaise habitude, énumérez-lui toutes les preuves les plus convaincantes tirées de la vie de chaque jour, pour l'ordinaire il ne vous répond que par un sourire plein de pitié et d'ironie comme l'alcoolique. Ce n'est que dans les cas les plus rares que l'on peut convaincre ces buveurs de bière ou d'alcool du danger de l'intempérance. La bière me fait du bien, me donne des forces, voilà ce que vous disent la plupart de ces buveurs. C'est que la bière nous trompe grandement, elle donne à celui qui en use une apparence de force et de fraîcheur une fois que l'excitation cesse, la force diminue, l'organisme retombe dans son inertie et sa paresse. Chez beaucoup de buveurs de bière, la constitution est tellement affaiblie qu'ils sont absolument incapables de tout travail corporel ou intellectuel. Heureux celui qui ne s'habitue pas à la bière ou qui n'en prend que rarement, son esprit gardera toujours sa fraîcheur et il jouira d'une santé véritable.

L'ALCOOL, voilà l'ennemi. L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies réunies, il ruine les familles et nous prépare des générations d'enfants rachitiques et scrofuleux. Il est le principal pourvoyeur des asiles d'aliénés, des hôpitaux, des prisons. Il n'étanche pas la soif il la donne, il ne réchauffe pas, il tue. Guerre à l'alcool. Voici une belle pensée de Laménais.

Savez-vous ce que boit cet homme dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse ? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

L'alcoolique au point de vue moral méprise ce que nous respectons, il a un sourire moqueur et de dédain, d'esprit fort aux grands mots : de bien et de mal, de patrie et de famille.

L'alcoolisme chronique est particulièrement grave parce qu'il est souvent méconnu. L'individu qui chaque jour boit régulièrement, un ou deux apéritifs, un ou plusieurs digestifs, un peu de bière, un peu de vin peut ne s'événir jamais, mais il n'en est pas moins le type de l'alcoolique, ses organes s'imprègnent peu à peu du poison que les fonctions d'élimination viennent à se ralentir, l'intoxication se produira aussitôt. L'alcoolique, monsieur, comme on se plaît à l'appeler est pire que l'ivrogne périodique, car l'alcoolique quotidien s'intoxique continuellement et son organisme ne trouve pas jour d'éliminer les poisons qui s'entassent et s'imprègnent profondément dans les tissus. Tandis que l'ivrogne périodique qui prend une cuite de 2 ou 3 jours au plus tous les six mois ou tous les quatre mois du moins, a la chance d'éliminer l'alcool de son organisme, parce qu'il sera 4 ou six mois sans en reprendre, sa santé lui reviendra ou du moins l'équilibre sera compensé. Au contraire, l'alcoolique s'empoisonne promptement



ou grave l'emporte prématurément quotidiennement jusqu'à ce qu'une maladie au tombeau. Car l'alcoolique a moins de résistance aux maladies que le tempérant. Que de fois j'ai constaté dans ma clientèle de ces pauvres victimes de l'alcool sur lesquelles l'honneur et le secret professionnel me forcent à garder le silence. L'alcoolisme est un danger social, car c'est le grand facteur de la tuberculose et je n'en finirais plus à vous raconter ses méfaits.

Voici ce que l'expérience et la science ont constaté. Les auteurs admettent et affirment unanimement, que rien n'est plus nuisible et plus dangereux que d'ingurgiter de l'alcool à jeun.

Le Dr Trousseau disait que prendre des apéritifs avant ses principaux repas, c'est ouvrir l'appétit avec une fausse clef. Un petit verre le matin à jeun dit M. Paul Pugnier, c'est la maladie à intérêts composés. Le Dr Galtier Boissier disait souvent que le petit verre quotidien le matin c'est le jeton de souscription pour l'hôpital, lorsque le sac est plein on y entre et on y reste. Ce sont tous des préjugés les plus répandus parmi notre brave population canadienne.

Ce que je vous ai cité est l'opinion des savants, des penseurs et des philosophes du monde entier, l'opinion de tous les médecins qui font autorité en Europe et en Amérique. Enfin c'est le fruit de l'expérience et des statistiques.

**HABITATIONS.** — Autant que possible elles doivent être exposées au levant ou au midi, mais comme tout le monde n'est plus libre de choisir sa place au soleil, on recommande d'avoir des appartements spacieux à plafond élevé et bien éclairés.

Choisissez pour chambre à coucher un appartement éclairé. Laissez ouvertes les portes de communication avec les autres pièces de la chambre, afin d'établir une ventilation suffisante pour chasser les miasmes que dégage le corps pendant la nuit. Les habitations doivent être élevées au-dessus du niveau du sol et à l'abri des émanations, c'est-à-dire loin des fumiers, des fosses à purin, des marais, des écuries. Sous ce rapport la paroisse est en bonne condition hygiénique en général. Quoi qu'il y aurait beaucoup à faire au point de vue sanitaire, les égouts, puisards, autant de problèmes qui finiront par se résoudre par la force des circonstances et peut être dans un avenir prochain.

Dr JOSEPH S.

*des Jeunes Cultivateurs.*

## N'OUBLIEZ PAS

**Cultivateurs, n'oubliez pas que Le Bulletin de la Ferme est un très bon medium d'annonces.**

# AU FOYER FEMININ

« Là sourit le bonheur à côté du devoir ».

(VICTOR DE LAPRADE).

## A NOS LECTRICES

Nous avons le plaisir d'annoncer aux dames et aux jeunes filles qui nous ont fait l'honneur de nous lire malgré que notre Revue jusqu'ici se soit adressée aux hommes en particulier, qu'à l'avenir, nous publierons pour elles une page féminine où elles trouveront un aliment à leur intelligence et à leur cœur, et une foule de petits renseignements utiles dans la conduite de leurs travaux ménagers.

A cette fin, nous nous sommes assuré la collaboration d'écrivains distingués. Avec le temps nous espérons parfaire notre organisation et rendre ces pages aussi agréables qu'utiles. Car, nous ne voulons pas oublier que le bonheur des générations futures dépend de la préparation du cœur et de l'intelligence de celles qui seront plus tard épouses et mères.

Le Foyer Féminin est ouvert aux nombreuses femmes canadiennes, qui par un privilège d'éducation, manient aussi bien la plume que l'aiguille; c'est dire que nous recevrons avec reconnaissance les articles développant des sujets d'art culinaire, de couture, de travaux domestiques agricoles et même de questions artistiques et sociales.

## UN SONNET A MA FILLE

Sois bonne, et compatis à toutes les souffrances,  
Ma fille, ne crains pas de prodiguer ton cœur.  
Sois la consolatrice émue et sois la sœur  
De tous ceux que la vie a laissés sans défenses.

Il faudra que pour eux souvent tu te dépenses,  
(Mais qui donc oserait reprocher au malheur  
La pitié qu'il fait naître en nous comme une  
fleur?)  
Leurs maux, que ce soit toi, mon enfant, qui  
les panses.

Tourne tes yeux d'azur, par mon rêve hantés,  
Du côté des vaincus et des déshérités :  
Il n'est rien ici-bas que d'être bon... Sois bonne.

Sois bonne !... Fuis la haine aux gestes dessésés  
(chants...)

A ceux qui blesseront ta chère âme, pardonne ;  
Et laisse à Dieu le soin de juger les méchants.

MARIE-LOUISE DROMART.

## "BAS BLEUS"

Croiriez-vous que ce désignatif, donné aux femmes qui écrivent depuis le dix-huitième siècle, paralyse bien des plumes féminines, qui feraient peut-être l'honneur de notre pays ?

On s'est fait parfois une conception drôle de la femme intellectuelle. Les commères surtout s'en moquent. Une jeune fille se hasarde-t-elle à écrire en prose ou à tenter les Muses, aussitôt on entend dire à ses voisines : « En voici une qui ne sais plus que faire ; encore un « bas bleu », une vieille fille ! »

Je trouve que ce langage a des odeurs de jalousie, voilà tout.

Et voilà qui ne devrait arrêter personne. Nous avons trop peu de femmes intellectuelles, et de « bas bleus » en Canada, c'est une des causes de notre manque d'écrivains. Dans la lettre-préface de ses « Essais et Conférences », Henri d'Arles disait à sa vieille mère : « Tu m'as donné, avec la vie, le goût des travaux de l'esprit... Je tiens de toi l'amour des choses de la pensée... » Or, cet amour lui a dicté des pages qui lui ont valu d'être considéré par la critique française comme un des plus fins stylistes de chez nous. Sa vénérable mère est la mère sur qui rejaillissent ces purs rayons de gloire.

Pourquoi ce cas ne serait-il pas multiple en Canada ? Pourquoi les femmes qui ont acquis dans nos institutions religieuses les premiers ornements de l'intelligence, ne s'efforcent-elles pas, dans la mesure de leurs loisirs, à enrichir ces ornements, à les affiner par des lectures choisies, à les mettre en pratique dans leur correspondance écrite et leur langage quotidien ? Les enfants, grandissant dans cette atmosphère de délicatesse et de noblesse d'esprit, garderaient toute leur vie l'empreinte de leur riche éducation de famille.

Nous avons besoin d'écrivains plus que jamais. Nous sommes appelés à devenir une grande nation, on l'a tant dit : Et pour qu'une nation monte à son rang parmi les grandes, il faut qu'elle parle et se fasse écouter, il lui faut des porte-voix, c'est-à-dire, des orateurs et des écrivains. La grandeur d'un peuple se mesure à l'aune de ses intelligences.

Aux femmes donc de faire tout en leur pouvoir pour mener au succès cette œuvre utilitaire. A cause des privilèges du cœur et de la beauté spéciale de l'âme, elles sont toutes-puissantes sur le raffinement de la pensée sociale.

Qu'elles ne se laissent pas rebuter par les sois-disants ridicules. Qu'elles soient « bas bleus » sans peur, par agrément un peu et par devoir beaucoup, se faisant une joie de marcher sur la trace de nos toutes sympathiques Madeleine, Laure Conan, Genevra et Gaétane de Montreuil.

Elles n'oublieront pas ce beau vers du poète :

« Béni soit le travail où germe une pensée ! »

YOLANDE.

**Le Bulletin de la Ferme donne des belles primes à ses abonnés. Voyez vous-même page 19 de ce numéro.**



## RÉVERIE AUTOMNALE

O trop mélancolique automne,  
Que nous apportez-tu, dis-moi ?  
Quand tu passes qu'est-ce qui sonne ?  
La mort viendrait-elle avec toi ?  
Non, laisse au champ la gerbe blonde,  
Laisse briller au ciel Phébé ;  
Automne, laisse passer l'onde,  
Laisse dormir en paix bébé.

Ne brise pas l'herbe qui pousse,  
Ne livre pas la feuille au vent.  
Ne défais pas le lit de mousse,  
Tu peineras plus d'un enfant.  
Laisse rêver la jeune fille ;  
Rêver parfois sèche les pleurs.  
N'éteins pas le feu qui pétille,  
Automne, conserve les fleurs.

Pour la vieillesse qui se penche  
Sous le très lourd fardeau des ans  
A l'enfant garde l'âme blanche  
Et le respect des cheveux blancs.  
Sois bon, pour que chacun entonne  
En ses divers et doux accents :  
« Cette saison n'est point l'automne,  
« Saluons-la comme un printemps ! »

MYRIAM.

## PENSÉE

Dieu a formé la femme d'une côte de l'homme.  
Il a été la chercher près de son cœur, non de sa  
tête pour montrer qu'elle n'est point son égale,  
non de ses pieds parce qu'elle n'est point son  
esclave, mais du cœur. Car la femme doit être  
la compagne de l'homme, son amie et son sou-  
tien.

SAINT AUGUSTIN.

## LE MÉNAGE ET LA MÉNAGÈRE

## PREMIÈRE LEÇON

## PRÉLIMINAIRES

1. — La profession d'agriculteur est la plus  
ancienne, la plus utile et la plus moralisatrice  
des professions.

a) C'est la plus ancienne : n'est-ce point, en  
effet que les premiers hommes, les Patriar-  
ches, étaient tous laboureurs ou pasteurs.

b) C'est la plus utile : n'est-ce point, en  
effet, l'agriculteur qui procure le pain, c'est-à-  
dire la nourriture par excellence, à ses sem-  
blables ?

c) C'est la plus moralisatrice, car la simpli-  
cité de la vie rurale, le spectacle de la nature  
et le besoin de la protection de Dieu, maître du

soleil et des éléments, élèvent naturellement  
vers le Créateur l'âme de l'agriculteur.

2. Le soin d'exécuter ou de diriger les grands  
travaux d'exploitation que comporte la profes-  
sion agricole (semences, plantations, récoltes)  
incombe sans doute à l'homme. Mais celui-ci  
a le droit de chercher dans la femme en même  
temps qu'une compagne, une collaboratrice  
qui le seconde avec activité et dévouement, une  
conseillère intelligente et expérimentée.

Tout en restant modeste et discret, le rôle  
d'une femme peut et doit être, dans une ferme,  
considérable.

3. La tenue du ménage lui revient de plein  
droit ; le soin et l'éducation des petits êtres  
que Dieu lui a confiés, également.

Heureux celui qui a trouvé l'auxiliaire cou-  
rageuse qui les suppléera en toutes circons-  
tances, l'entourant de son affection et de son  
aide dans la bonne et dans la mauvaise fortune,  
soutenue par la pensée du devoir qu'elle a  
l'austère et douce mission de remplir.

— La Bonne Ménagère.

## RÉPONSES AUX RÉCRÉATIONS

## CHARADES

- No 1. Bon-jour.
- No 2. Pin-son.
- No 3. Chou-crouste.
- No 4. Mur-mure.
- No 5. Cerf-volant.

## ÉNIGMES

- No 1. Le peuple.
- No 2. Le miroir.
- No 3. La médaille.
- No 4. L'Oiseau.
- No 5. L'encre.

## LOGOGRIPHE

- 1.—Je soutiens sans ma tête,  
Les pauvres malheureux,  
Qui sont, avec ma tête,  
Pour quelque temps boîteux.
- 2.—Chers lecteurs, sans fatigue extrême,  
Vous pouvez me décomposer :  
J'ai six pieds ! sans rien transposer,  
Otez-moi le dernier, je resterai le même ;  
Otez-m'en deux encore, et sachez bien  
Qu'à ma nature, ainsi, vous n'aurez ôté rien.
- 3.—On me mange avec ma tête,  
On me gobe sans ma tête.
- 4.—Je vis, je meurs avec mon cœur,  
Je donne la mort sans mon cœur.
- 5.—D'effroi si je glace en gardant tête et queue,  
Je fais toujours plaisir en perdant tête et  
(queue).

## CALEMBOURS

1° Quels sont les poissons qui n'ont point  
d'arêtes ?

2° Quelle est la chose qui s'allonge et se rac-  
courci en même temps ?

3° Quels sont les plus mauvais fabricants de  
draps ?

4° Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux  
cinq autres ?

5° Quelle est la plante la plus nécessaire à  
l'homme ?

6° Pourquoi les Français et les Anglais mar-  
chent-ils si bien ensemble ?

7° Pourquoi les notaires sont-ils les gens les  
plus expéditifs ?

8° Pourquoi les gens enrhumés gagnent-ils  
toujours aux cartes ?

9° Pourquoi le soleil se lève-t-il si tard l'hiver ?

10° Quelle est la lettre la plus blanche de  
l'alphabet ?

Prof. ECNAHCAL.

## LE CAPITAL POUR TOUS

(Suite)

Tout homme qui raisonne aimera mieux \$5.00  
garantis contre la destruction que \$1,000,  
exposés à brûler vingt fois par jour. La  
sécurité absolue dans la possession d'une  
valeur de \$1000 n'est pas payée trop cher au  
prix de \$5.00 ; qu'en pensez-vous ? C'est évi-  
dent.

Supposez maintenant qu'il soit prouvé par  
l'expérience que, sur deux mille maisons, l'incen-  
die en prend une tous les ans. Tous les proprié-  
taires de maisons conviennent de payer chaque  
année \$5.00 par \$1,000 sur la valeur totale de  
leurs immeubles ; les locataires en font autant  
pour leur mobilier ; on crée ainsi un fond com-  
mun qui sera pour ainsi dire la part du feu, et  
qui servira à rebâtir toutes les maisons brûlées,  
à remplacer tous les mobiliers détruits. Chacun  
des assurés fait une bonne affaire, quand même  
le feu ne prendrait pas chez lui. Moyennant  
une somme insignifiante, il échange une pro-  
priété périssable, contre une propriété garantie.  
Quant au propriétaire qui est incendié, il gagne  
le gros lot de cette loterie. En échange de  
\$5,00 qu'il a payées à l'assurance, on lui rend  
une maison de \$1,000 pour \$500, on lui rebâtit  
un immeuble de \$100,000 ; il touche 200 fois  
sa mise.

C'est l'épargne qui fait ce miracle, car le  
capital est sauvé par un léger prélèvement sur  
le revenu. Le propriétaire d'une maison de  
\$100,000 se prive de \$500 sur les \$10,000 qu'il  
retire annuellement de son immeuble. Il se  
condamne à ne consommer que \$9,500 sur  
\$10,000 ; et moyennant ce léger sacrifice il est  
garanti contre le risque d'incendie.

Mais l'épargne individuelle, isolée, serait  
incapable de produire un si beau résultat. Il a  
fallu qu'un grand nombre de propriétaires mis-  
sent leurs économies en commun, qu'ils unissent  
leur sort, qu'il s'entendissent pour faire tête au  
danger qui les menaçait tous. L'assurance  
contre l'incendie est un bienfait de l'épargne  
sans doute, mais de nombreuses épargnes asso-



ciées et solidaires. Si les intéressés n'avaient pas fait affaire ensemble, ils auraient tous manqué leur but. Que la maison de \$100,000 vienne à brûler dès sa troisième année d'existence : ce n'est pas avec les quinze cents piastres de sa réserve individuelle que le propriétaire pourrait la rebâtir. Mais il s'est ligué contre l'incendie avec quarante ou cinquante mille autres intéressés ; on sait par des calculs presque infallibles que la mortalité moyenne de maisons est de tant pour cent, et les cotisations fixées avec une précision mathématique constituent un fonds commun qui est là, dans la Caisse sociale, tout prêt à réparer le sinistre de demain.

Voilà ce que personne n'ignore plus aujourd'hui, car il n'y a pour ainsi dire pas un propriétaire en Canada qui ne soit assuré contre l'incendie.

Malheureusement, on connaît moins l'assurance appliquée à la personne humaine, au capital vivant et pensant. *Si toutes les maisons de rapport sont assurées, tous les hommes de rapport ne le sont pas.*

Vous savez pourtant qu'un artiste, un écrivain, un ingénieur célèbre, un grand directeur d'usine rapporte plus d'argent à sa famille qu'une ferme ou une maison de cité. L'homme supérieur, qui sait tirer parti de ses talents et s'exploiter lui-même est un vrai capital, une source de gros revenus.

Ce capital à un défaut, il est sujet à la mort. L'homme de talent ou de génie, qui valait un million ce matin, ne vaudra plus dix centins ce soir, s'il est frappé d'apoplexie ou s'il reçoit une tuile sur la tête. Sa femme et ses enfants vivaient par son travail dans une sorte d'opulence ; voilà leur revenu tari dans sa source ; ils seront peut-être réduits à la mendicité.

En présence de ces désastres que la mort subite renouvelle tous les jours, les Anglais ont compris qu'il y avait un nouveau mode d'assurance à créer ; l'assurance sur la vie humaine. Les Anglais ne sont pas seulement un peuple pratique ; ils ont le génie essentiellement bon, humain et patriarcal.

Ils ont imaginé une combinaison qui permet au chef de famille de créer par l'épargne un capital payable au jour de son décès. Un Anglais de 30 ans qui gagne largement sa vie met de côté \$2,500 par année. A ce prix, il est sûr que sa veuve et ses enfants toucheront \$100,000 nets à son décès, qu'il meure de vieillesse, de maladie ou d'accident, vingt ans ou quinze jours après la signature de sa police d'assurance. C'est encore, vous le devinez, un bienfait de l'épargne solidaire. Un grand nombre de chefs de famille s'associent contre le risque de la mort prématurée ; la science a calculé que sur mille individus de tel âge il en meurt tant chaque année : les épargnes de tous apportées à la masse commune, servent à remplacer par un capital argent chaque capital humain qui disparaît de la terre.

Un bon père se dit en payant sa cotisation à l'assurance : « Je me prive d'une partie de mon revenu et je vis un peu moins à l'aise que si je mangeais tout au jour le jour ; mais j'ai la certitude absolue de laisser ma famille à l'abri du besoin. Ma dernière heure peut sonner ; ceux que j'aime recevront l'équivalent du capital représenté aujourd'hui par ma santé, ma force et ma vie.

La méthode qui consiste à se priver d'un peu

de revenu pour assurer beaucoup de capital à sa famille, ce mécanisme simple, ingénieux, utile et moral entre tous, s'est propagé rapidement en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. On estime à plus de \$1,242,160,478.00 de piastres, au Canada seulement, le total des capitaux humains remboursables en argent au décès des assurés. C'est donc un milliard et demi de piastres qui sont en voie de formation chez le peuple, et qui se complètent petit à petit, par les épargnes de la classe riche ou aisée, sous l'impulsion de quelques Compagnies particulières.

Les Compagnies d'assurances sur la vie se chargent de créer ce petit capital en collaboration avec l'ouvrier, le paysan ou l'employé. Les Compagnies ont dans leurs bureaux tout un personnel rompu aux questions de finance, constamment en rapport avec le public, et peuvent par conséquent offrir aux citoyens l'assurance la plus économique.

(à suivre)

J.-T. LACHANCE.

## Vos primes

ELLES SONT D'UNE BONNE VALEUR  
ET MÉRITENT D'ÊTRE GAGNÉES.

### VOICI CE QUE NOUS OFFRONS

Nouveaux  
Abonnés

- 2 — Magnifique PIPE en racine de bruyère.
- 5 — JOLIE ÉPINGLETTE à cravate, ou JOLIS BOUTONS à poignets ou ÉPINGLE à chapeau.
- 10 — Bonne paire de CISEAUX ou une ALÈNE pour assemblage, pointe double ou croche. PENDANT ou FOB pour montre de monsieur.
- 15 — PERÇOIR ou TOURNE VIS contenant 10 pièces différentes.
- 25 — Magnifique PLUME FONTAINE ou RÉGULATEUR extra pour scies ou PORTE-MONNAIE ou SACOCHE en cuir.

Propageons les journaux agricoles, notamment *Le Bulletin de la Ferme* et nous ferons acte de bon citoyen.

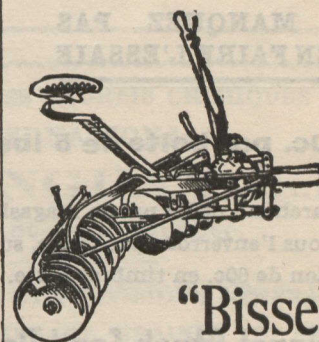
Aussi n'est-ce pas travailler pour la patrie que de chercher à répandre autour de soi les connaissances agricoles qui sont à la base de notre prospérité nationale.

## A VENDRE

Paon \$10.00, Faisant doré \$10.00, Argenté \$20.00, Anglais \$8.00 le couple, Lapins Géant des Flandres \$4.00, Angora blanc, \$2.00, Belges \$2.00, Cochon d'Inde (Guinea Pig) blancs et de couleurs \$1.00 et \$1.50 la paire à six mois, Pigeons Porters argenté \$4.00, Fautail blanc, \$1.00, Dragon blanc \$2.00, Homer rouge \$1.00 le couple. S'adresser à

J.-J. GAREAU, St-Roch de l'Achigan, Québec.

## La Herse a Roulettes



"Bissell"  
qui envoie la terre  
de chaque cote

Si vous avez le moindre doute, quant à la question de savoir quelle est la MEILLEURE HERSE A ROULETTES ENVOYANT LA TERRE DE CHAQUE CÔTÉ, nous vous prions d'essayer la "Bissell", dans un concours avec d'autres herse du même genre.

Le nom de "Bissell" est devenu célèbre en rapport avec les Herse à roulettes, à cause d'une infinité de traits saillants qui se voient dans la "Bissell" envoyant la terre de chaque côté. Cette Herse possède des plaques de forme précise. Une rangée de roulettes est placée légèrement en avant de l'autre. Les rangées de roulettes ne peuvent s'entasser ni se frapper ensemble, ce qui a pour effet de faire osciller, lorsque vous arrivez sur la terre dure—ceci est un nouveau détail sur les herse envoyant la terre de chaque côté. L'accrochoir est bien en arrière, le tir est léger et le poids ne se fait pas sentir sur le cou.

La célèbre Herse à Roulettes "Bissell" qui envoie la terre au milieu, est également une herse de grande renommée pour le beau travail qu'elle fait aux champs. Nous avons un grand choix de modèles.

La "BISSELL" qui envoie la terre de chaque côté.

La "BISSELL" qui envoie la terre au milieu. Les deux sont un succès.

Demandez la herse à roulettes "Bissell" à votre agent.

F72

FABRIQUÉE PAR

T. E. BISSELL CO. LTD.,  
ELORA, ONT.



## Aux Jeunes Cultivateurs de Progrès seulement.

DONNEZ

### "LACTOLINE"

A VOS VACHES, ET AUGMENTEZ DE  
25% LA PRODUCTION DU LAIT.

NE MANQUEZ PAS  
D'EN FAIRE L'ESSAIE

PRIX 50c. par boîte de 5 lbs.

Si votre marchand ne l'a pas en magasin  
nous vous l'enverrons par malle, sur  
réception de 60c. en timbres poste.

The National Stock Food Co.  
Limited.

OTTAWA, ONT.

## COMMERCE

Ces prix nous sont fournis par la Maison  
J. B. Renaud & Cie Enr. de Québec.

### GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 52	0 60
Orge ord. par 48 bs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 95
Blé-d'Inde.....	0 82	0 85
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	0 00	3 00
Fèves.....	0 00	4 25
Farines :—		
Patente d'hiver.....	6 00	6 25
Patente Man.....	6 50	6 75
Straight Roller.....	0 00	5 30
Extra, par baril.....	0 00	5 25
Superfine, par baril.....	0 00	5 00
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 00
Patent Hung, 98 livres.....	3 00	3 10
Farine forte à levains.....	2 75	2 85
Patent d'Ontario.....	0 00	2 60
Extra.....	2 50	0 00
Superfine.....	0 00	2 40
Fine.....	2 25	0 00
Son, par 100 livres.....	1 15	1 20
Gru Blanc.....	1 80	1 90
Moulée d'avoine.....	1 85	2 05
Avoine roulée.....	2 75	3 25
Barley.....	0 00	3 00
Farine de blé-d'Inde.....	1 80	2 00



## FOURRURES

### REALISEZ "PLUS D'ARGENT"

Pour vos peaux de Renards, Rats Muskés, Belettes, Bêtes Puantes, Lynx ainsi que toutes bêtes à fourrure se trouvant dans votre région. EXPÉDIEZ-LES DIRECTEMENT à "SHUBERT" la maison la plus puissante au monde faisant spécialement le commerce de peaux vertes dans l'Amérique du Nord.

Maison fiable et jouissant d'une réputation sans tache.

"EXISTANT DEPUIS UN TIERS DE SIECLE"

Les trappeurs qui ont fait affaires avec nous ont toujours obtenu entière satisfaction et des résultats profitable. ECRIVEZ et DEMANDEZ de suite "LE SHUBERT SHIPPER", rapport juste et fiable sur lequel on peut compter.

IL EST ABSOLUMENT GRATIS

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE.  
Dept. C. 687. CHICAGO, U.S. A.

### PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	23 00	24 00
Lard short cut, baril.....	00 00	26 50
Lard clear but.....	31 00	31 50
Clear fat.....	26 50	26 50
Saindoux can., lb.....	2 80	2 90
Saindoux com. sceau.....	2 45	2 30
Porc abattu par 100 lbs.....	11 00	11 00
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 13	0 00
" tin. 10 lbs.....	0 00	0 12 $\frac{1}{2}$
" tin. 5 lbs.....	0 11	0 13 $\frac{7}{8}$
" tin. 3 lbs.....	0 11	0 13 $\frac{3}{4}$
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 11 $\frac{1}{2}$	0 13
" " 5 lbs....	0 12 $\frac{1}{2}$	0 15 $\frac{1}{2}$
" " 10 lbs....	0 10 $\frac{3}{4}$	0 15 $\frac{3}{8}$
Petits jambons.....	0 18	0 15
Gros jambons.....	0 00	0 15
Pic-Nics.....	0 00	0 12
Épaules roulées.....	0 00	0 15
Bacon.....	0 17	0 14

### PRODUITS DE LA FERME

Beurre :—		
Frais de laiterie.....	0 28	0 30
Crémeries choix, lb.....	0 32	0 35
Second choix, lb.....	0 00	0 00
Fromage :—		
Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 00	0 16
Oeufs :—		
Oeufs frais.....	0 32	0 35
" ordinaire.....	0 00	0 00
Sucre d'érable :—		
Sucre d'érable, livre.....	0 13	0 14
Sirop d'érable, gallon.....	1 30	1 40
Pommes de terre :—		
Par lot de char, sac.....	0 75	1 10
Par jobs, sac.....	0 00	0 00
Fèves :—		
Blanches triées, 60 livres....	0 00	4 25
Yellow Eye.....	0 00	4 50
Prov. de Québec.....	0 00	4 50
Fourrages :—		
Foin pressé No 1, tonne.....	00 00	20 00
Paille pressée, tonne.....	0 00	12 50

### FRUITS

Citrons Palerme ou Messine		
nouv., 500 large.....	0 00	5 00
Céleri, la doz., Californie....	0 00	1 10
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 40
Choux de Siam, doz.....	0 00	0 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
" 420.....	0 00	0 00
" 714.....	0 00	0 00

" Jamaïque le quart...	0 00	0 00
" Californie, 126.....	0 00	4 50
" " 216....	4 90	4 50
Pommes Spy, No 1.....	8 00	8 00
" " No 2.....	7 00	7 00
" Russett, No 1.....	0 00	5 00
" " No 2.....	0 00	0 00
" Duchesse.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	0 00	3 50
" fameuses.....	0 00	5 00
" Duchesse.....	0 00	3 25
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	1 70
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	8 00
Bananes, au Régime.....	2 25	2 50
Tomates, bte la crête.....	1 35	1 25
Pêches, boîte.....	0 00	1 50
Poires, boîte.....	0 00	4 00
Oignons jaunes, le quart....	0 00	0 00
Choux-fleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz...	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	0 00	0 00
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 60	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	4 00
Salade, la doz.....	0 00	0 60
Comcombre, la doz.....	0 60	0 70
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	0 00	0 90

## La Ferme Chantecler

Superbes Cochelets, poulettes, et Poules à vendre, dans les races suivantes: Rhode Islands Rouges C. S., Leghorns Blanches C. S., Orpingtons Fauves, Plymouth Rock Barrés et Fauves.

Lignées de volailles améliorées avec nid-trappes.

E. BERNARD & FILS

St-Basile le Grand.



Résidence : C.-NAP. DORION L. LL. Charlesbourg Tel. 5191-13

**Dorion & Gosselin**

AVOCATS & PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" - Tél. 1902

Résidence : H.-P. GOSSELIN L. LL. 28, Couillard Tel. 4703

**FITZPATRICK, DUPRÉ, & GAGNON**

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, - - - Québec.

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRÉ, L. LL.  
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec,  
La Compagnie Chinic, Québec.  
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DÉPARTEMENT SPÉCIAL POUR LES RECOURVREMENTS DE CRÉANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée, La Compagnie Chinic, The Dorchester Lumber Co. Ltd, The North Shore Realty Co. Ltd, Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal : 127. Adresse Télégraphique : « Dupré ». Phone : 212.

LUCIEN MORAUD, L. L. L. Tél. 3439. ALFRED SAVARD, B. C. L.

**MORAUD & SAVARD**

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126 rue St-Pierre, Québec.

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

**CHARRIER & DUGAL**

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

103, rue St-Paul - Québec

EMPLOYEZ LES ENGRAIS CHIMIQUES

"INTERNATIONAL"

**GEO. TANGUAY LIMITÉE**

48, rue St-Paul, Québec.

FARINE, GRAINS ET PROVISIONS GÉNÉRALES

SPÉCIALITÉS : GRAINS ET GRAINES DE SEMENCE.

SI LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT?

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur des planches à laver.

Avec les laveuses «CONNOR» montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.

NOUS POUVONS EXPEDIER une MACHINE N'IMPORTE où au CANADA.

**J. H. CONNOR & SON LTD.**

OTTAWA, ONT.



FONDÉE EN 1881

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

**ART. PAQUET**

67, rue St-Joseph, Québec.

TÉLÉPHONE 2537.

**Savez-vous que** Les Abstinents sont de meilleurs assurables que les Buveurs Modérés ? Pourquoi ? Voyez le tableau suivant, donnant la proportion des sinistres mortuaires réalisés, comparé aux sinistres prévus dans les deux départements de la Compagnie pendant les quatre dernières années.

	1914	1913	1912	1911
Département des abstinents.....	41.8%	40.4%	46.5%	46.0%
Département général .....	71.6%	44.9%	70.9%	77.8%

Et notez la différence considérable dans la mortalité entre les deux départements. C'est pourquoi, la Compagnie accorde des privilèges spéciaux dans le Département des Abstinents, privilèges qui se représentent par des piastres et des sous, en faveur de ceux qui peuvent se qualifier dans ce département.

**La Compagnie d'Assurance-Vie "The Manufacturers Life"**

J. T. LACHANCE, Directeur

Succursale "Édifice Dominion"

No. 126, rue St-Pierre, Québec.

P. S.— La seule Compagnie sur le continent Américain, offrant aux abstinents les bénéfices qui en découlent. Pourquoi ne pas en profiter ?

On demande des agents

Veillez me faire parvenir votre prospectus.

Nom.....

Adresse.....

Comté.....



# Nous avons en magasin et pouvons vous livrer de suite les disques **SOUVENIR DE LA GUERRE ACTUELLE.**

Combat Naval de  
Héligoland.  
Défilé des troupes anglaises  
en France.

Marche entente cordiale.  
Marche de Namur.

Arrivée des troupes an-  
glaises en France  
No. 1

Arrivée des troupes an-  
glaises en France  
No. 2

## HYMNES NATIONAUX

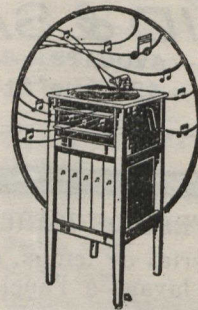
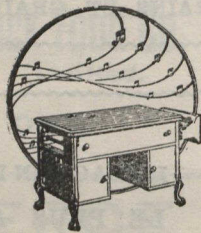
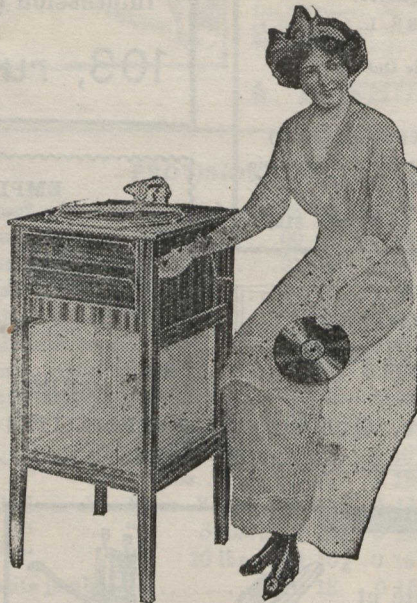
ANGLAIS — God save the  
King.

RUSSE — Bejo Tsaria  
Khrami.

BELGE — La Brabançonne.

FRANÇAIS — La Marseil-  
laise.

LA VIEILLE BRIGADE —  
Chansons des vétérans



LES COLUMBIAS PEUVENT RE-  
PRODUIRE TOUTES LES GRAN-  
DEURS DE RECORDS.



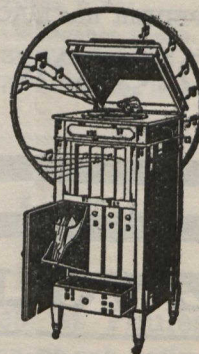
ILS ONT UN MECANISME PAR-  
FAIT ET SONT UNIVERSELLE-  
MENT CONNUS

## Nous en avons depuis \$20.50 en montant



Nous avons un  
assortiment  
très complet  
de  
**RECORDS**

NOUS  
DEMANDONS  
DE  
BONS  
AGENTS  
PARTOUT



Sur demande nous enverrons notre Catalogue spécial pour GRAPHOPHONE

# EUG. JULIEN & Cie Limitée

1228 a 1232 St-Valier : : : **QUEBEC**

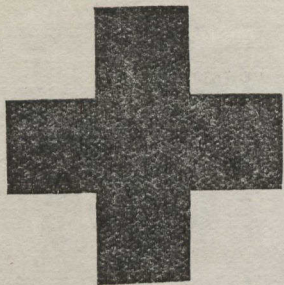


—\*— **CULTIVATEURS** —\*—

**Si vous avez des animaux malades**

**ÉCRIVEZ-NOUS**

**HYPPO - CURA**



Pour le traitement des organes respiratoires chez le cheval.  
 Tonifie et renforce les poumons et les voies respiratoires.  
 Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.  
 Stimule et renforce le cheval et augmente son pouvoir d'endurance.

**LA NOURRITURE (poudre engraisseuse) DE LA CROIX**

**ROUGE EST UN TRÉSOR POUR TOUS LES**

**ÉLEVEURS**

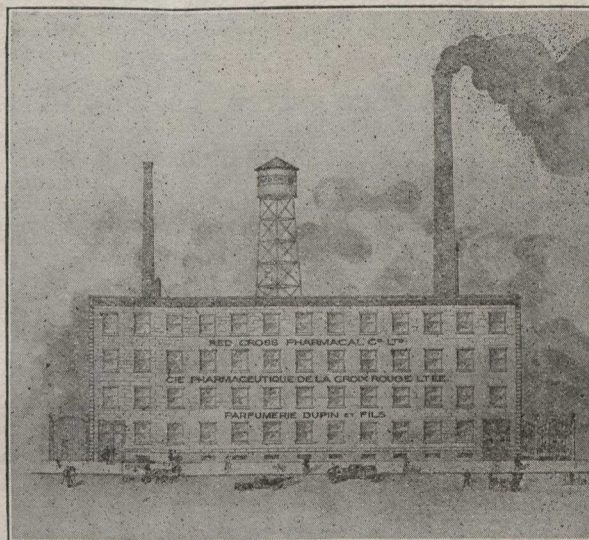
EN VENTE PARTOUT

Fortement recommandée pour les Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons, Volailles

Fera pondre les poules en hiver.

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER.

DEMANDEZ DES INFORMATIONS ET MENTIONNEZ  
 LE BULLETIN DE LA FERME



**+** LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE, Limitée. **+**

92 à 98 rue Des Prairies, - - - QUÉBEC.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1914 — ACTIF

Capital versé.....	\$4,000,000.00
Fonds de Réserve.....	3,700,000.00
Dividendes.....	92,709.92
Balance au Compte de Profits et Pertes.....	43,175.93
	<hr/>
Dépôts.....	\$7,835 885.85
Circulation.....	22,091,473.56
Acceptations de Lettres de Crédit.....	3,319,072.00
	76,959.00
	<hr/>
	\$33,323,390.41

Encaisse.....	\$3,197,031.31
Billets des autres Banques et Chèques.....	1,606,457.31
Dépôt au Gouvernement en garantie de la circulation....	161,649.79
Balances dues par d'autres banques au Canada et à l'étranger	490,871.73
Obligations des gouvernements Fédéral et Provinciaux et autres valeurs (au prix du marché).....	2 426,271.80
Prêts sur Obligations, Débentures et Actions.....	340,077.77
	<hr/>
Prêts aux Corporations Municipales Paroissiales et Scolaires	\$8,312,159.21
Autres prêts.....	942,283.48
Edifice de la Banque, déduction faite des amortissements	22,516,062.67
Autre Actif non compris dans les articles qui précèdent..	1,199,475.94
	353,409.11
	<hr/>
	\$33,323,390.41

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général,

J. A. VAILLANCOURT, Président.

VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DE LA FERME QUAND VOUS ÉCRIVEZ AUX ANNONCEURS



## LES ŒUFS SONT RARES ET CHERS

**FAITES PONDRE VOS POULES ABONDAMMENT**, et vous le pouvez avec notre moulée spéciale pour la ponte, elle vous fera donner une grande quantité d'œufs en toute saison, parce qu'elle contient en proportion voulue les matières animales et végétales, nécessaires à la formation des œufs et en même temps, cela garde vos volailles en bonne condition pour la reproduction. **PRIX: \$2.40 le 100 lbs; et 500 lbs pour \$11.25.**

Nous avons les grains mélangés spéciaux pour la ponte, nous n'en donnons les prix que sur demande; ce sont des grains de première qualité et chaque sorte est proportionnée suivant leur richesse.

**IL FAUT DES ŒUFS EN ABONDANCE** et à bonne heure; pour cela, ajoutez à la patée, la fameuse Poudre Alimentaire **SAUVEGARDE** de la Basse-Cour, qui en même temps maintiendra vos sujets en bonne santé, c'est la moins cher, et la seule recommandée par les experts en Aviculture.

Boîte de 3 lbs 40 cts. 3 boîtes de 3 lbs \$1.10. 50 lbs \$4.50. Boîte de 5 lbs 60 cts. 3 boîtes de 5 lbs \$1.65. 100 lbs \$8.50.

Bandes "**CHAMPION**" à double attachements et numéros soulevés. Prix 25c. pour 25; 45c.--50; 85c.--100 bandes.

**LES ANNEAUX EN CELLULOIDE** sont aussi d'une très grande utilité pour reconnaître vos volailles et leur âge; nous en avons de dix couleurs. Prix: 12--20c. 25--35c. 50--60c. 100--\$1.00.

**SAC A VERDURE**, dans lequel vous placez les choux ou tout autre légume. Comme les volailles n'arrachent que ce qu'elles peuvent avaler, elles ne gaspillent absolument rien, c'est une grosse économie, et aussi d'une très grande commodité. Prix par malle, 28c. 3 pour 70c.

**SET COMPLET POUR ABATTRE LES VOLAILLES.** Couteau, goblet et suspenseur, pour 80c., par malle 94c.

**ABREUVOIR AUTOMATIQUE QUÉBÉCOIS.** Pour conserver l'eau chaude très longtemps et toute une journée sans geler dans les poulaillers froids, cet appareil est à double parois et doublé d'amiante. Une porte s'ouvre automatiquement lorsque les volailles veulent boire et elle se referme seule lorsqu'elles ont fini. C'est un article indispensable pour les poulaillers froids. Prix: \$4.50.



Bandes "**CHAMPION**"



Anneaux



Abreuvoir automatique "**Thermoste**" québécois



Sac à verdure

## LA COMPAGNIE J.-A. GAULIN LIMITÉE,

BUREAU ET MANUFACTURE - BEAUPORT, QUÉBEC, P. Q., CAN.



# OMAZON

**Poudre Engraisive & Médicinale**  
Nourriture par excellence pour développer tous les animaux de la ferme.  
Oamazon rend l'appétit, la vigueur et donne de l'endurance.

Elle augmente la quantité et la qualité du lait chez la jument et la vache. Prévient les maladies en purifiant le sang.

Oamazon est économique parce qu'il faut moins de nourriture pour ceux qui s'en servent. Satisfaction entière est assurée.

# VIVAT

L'AMI DU CHEVAL

## Le grand remède des voies respiratoires

Guérit TOUX, SOUFFLE, etc. Recommandable dans les cas de Vers Intestinaux et Maladies du Rein. Direction spéciale dans chaque cas.

VIVAT est un produit en poudre: Une boîte de 12 prises dure six jours et coûte 50 centins. Demandez notre circulaire B.

Tous les bons marchands gardent ces produits.



**SPECIFIQUE CHEZ LE CHEVAL**

**GUERIT TOUJOURS**

LA TOUX LA POUSSÉE (SOUFFLE), LES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES EN GÉNÉRAL, RÉTENTION DURANTE LES CHEVAUX SOUFFRANT D'ÉLÉPHANTINE (LÈVRE), COLIQUES, ETC.

PRIX 50 CENTS.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée.

VOIR CIRCULAIRE.

QUÉBEC, CANADA.

# Dr. ED. MORIN & Cie Limitée

113, Cote de la Montagne

QUÉBEC

CANADA